

EXCELSIOR

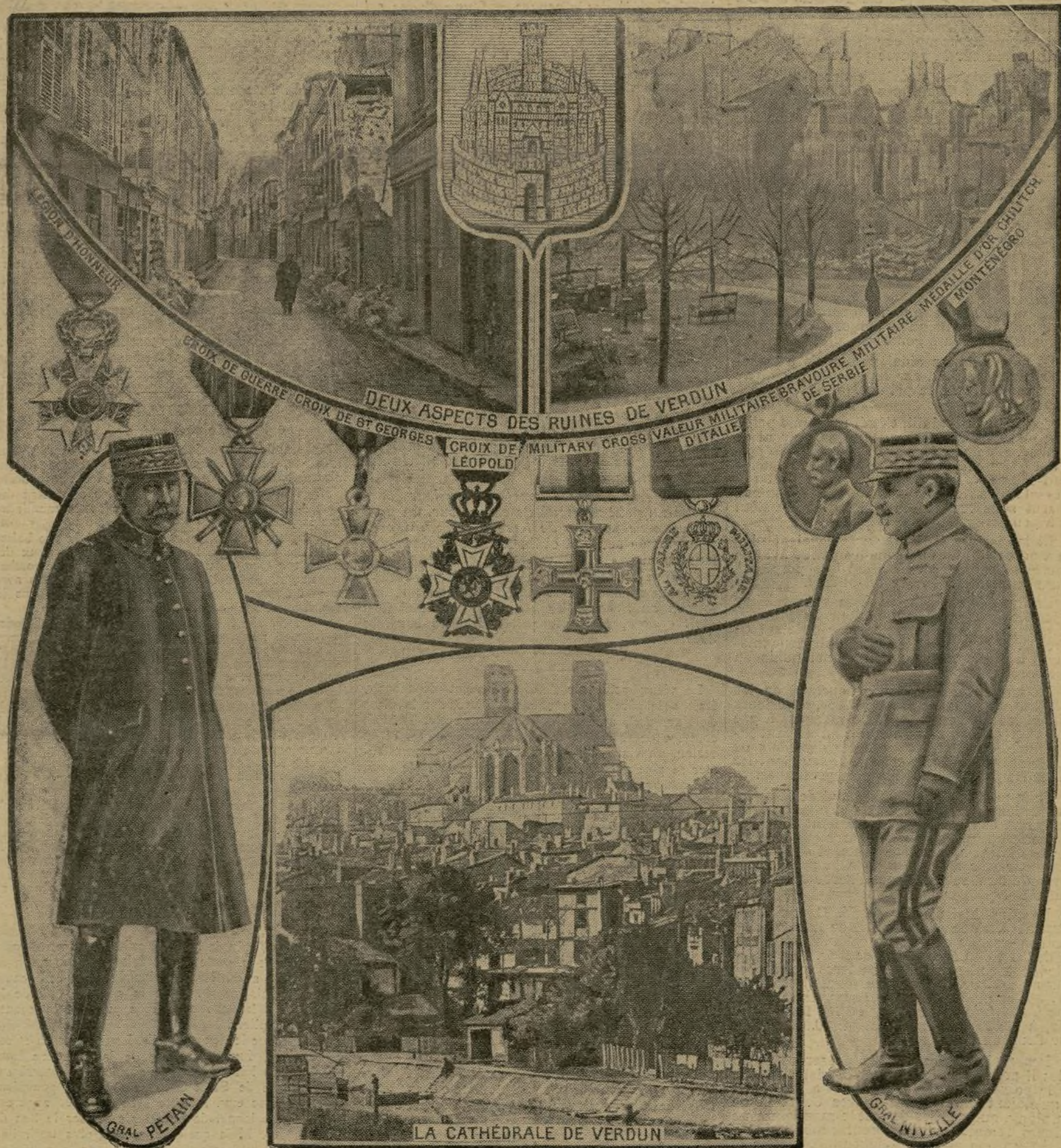
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 16 de chaque mois)
 France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
 Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
 On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
 Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
 Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Solennelle consécration de l'héroïsme de Verdun



Nous avons rendu compte hier de la sublime cérémonie dont Verdun vient d'être le théâtre, lorsque le président de la République remit à la glorieuse cité les croix russe, britannique, italienne, belge, serbe, monténégrine et française qui désormais brilleront sur l'écusson de cette citadelle où s'incarna notre Honneur national.

Ayuntamiento de Madrid

CONTE pour les petits

Lorsque mes cheveux gris seront des cheveux blancs et que mes petits-enfants, les soirs d'hiver, au coin de l'âtre, me demanderont de leur « dire » des histoires de la guerre, je n'oublierai pas de leur conter celle des vingt-cinq G. V. C. de Sampigny :

« Il y avait une fois, dans le département de la Meuse, une équipe de vingt-cinq territoriaux qui, comme beaucoup d'autres territoriaux, avaient reçu de l'autorité militaire la mission de garder une ligne de chemin de fer.

« C'était une petite ligne locale bien modeste et bien courte; elle commençait à Lérerville pour aller promptement se perdre dans la zone occupée par l'ennemi, là-bas, du côté de Saint-Mihiel; et les territoriaux qui la gardaient s'ennuyaient beaucoup, car il ne passait jamais de train sur la pauvre petite ligne.

« Ils patientaient pourtant, car ils étaient tous des soldats disciplinés et dévoués, et ils espéraient bien qu'un jour viendrait où les Prussiens seraient chassés de France par nos braves poilus et où les trains pourraient à nouveau passer tout à leur aise sur la petite ligne.

« Heureusement, il y avait à côté d'eux beaucoup de poilus qui tenaient les tranchées voisines et qui venaient de temps en temps leur donner des nouvelles de la guerre et de ce qui se passait à l'intérieur du pays.

« Et comme les poilus étaient bien malheureux dans leurs tranchées si peu confortables, et que les territoriaux étaient de braves pères de famille, ils fermaient les yeux quand leurs voisins venaient déboulonner quelques traverses ou quelques rails qu'ils emportaient ensuite pour construire leurs gourbis.

« Et même ils les aidaient parfois à transporter les matériaux, car ils se disaient qu'au moins, comme cela, la petite ligne était utile à quelque chose.

« Mais, je vous l'ai dit, c'était une toute petite ligne; elle n'avait pas beaucoup de rails ni de traverses, et comme il y avait beaucoup de poilus qui faisaient des gourbis et que la guerre durait longtemps, il arriva un moment où il n'en resta plus rien que le ballast, qui lui-même disparut sous les herbes qui le recouvraient peu à peu.

« Et les braves G. V. C., qui n'avaient plus rien à garder du tout puisque les poilus avaient emporté la petite ligne, étaient très perplexes et ils s'ennuyaient encore davantage.

« Ils firent alors acheter, à la ville voisine, un jeu de quilles, et tout le jour ils jouaient aux quilles pour se distraire; car c'étaient de braves G. V. C. bien décidés à remplir leur mission et à tenir jusqu'au bout, ainsi qu'ils en avaient reçu l'ordre.

« Ils ne comprenaient pas pourquoi on les laissait ainsi, pendant si longtemps, avec leurs fusils et leurs casques, et leurs masques à gaz asphyxiants, mais ils savaient qu'il ne faut jamais chercher à comprendre les décisions de l'administration, et que celles qui semblent les plus sottes sont souvent les plus profondes.

« Et ils ne doutaient plus du tout de l'importance de leur mission lorsqu'ils voyaient, périodiquement, des officiers qui venaient dans des automobiles rapides pour s'assurer que tous les joueurs étaient bien à leur poste, et sans doute aussi pour voir si le ballast de la petite ligne était toujours à sa place sous l'herbe qui le dissimulait.

« Le plus instruit des G. V. C., qui était chargé de tenir la comptabilité de la section et celle des joueurs de quilles, calculait qu'à raison de 2 fr. 50 par homme, de 2 fr. 50 par famille de mobilisés, et de quatorze parties de quilles par jour, la partie revenait à l'Etat à 9 fr. 35 en moyenne, et la garde de la petite ligne à 125 francs par jour, à 3.750 francs par mois, à 45.000 francs par an, à 90.000 francs pour deux ans, etc., etc.

« Des mois et des années passèrent de la sorte; il arriva que la France fut victorieuse et que la paix fut signée, mais nul n'a jamais su ce qu'étaient devenus les braves G. V. C. de Sampigny, qui, oubliés de tout le monde, même de leurs femmes, continuèrent probablement, jusqu'à un âge avancé, à jouer aux quilles le long de la petite ligne de chemin de fer. »

Emmanuel Brousse,

Député, rapporteur général de la commission des économies.

Ce que l'on dit

En attendant...

On recommence à exhumer les souvenirs, vieux aujourd'hui de cent deux ans, des officiers russes ou anglais qui entrèrent à Paris en 1814, après les défaites napoléoniennes. C'est qu'on y rencontre deux sortes de consolations : la première, c'est de savoir que cette fois la victoire de la Marne a épargné à cette ville une humiliation nouvelle et bien probablement les rigueurs atroces et calculées que lui réservait le vainqueur; la seconde, c'est le malin plaisir de voir que déjà Russes et Anglais éprouvaient un profond mépris pour les Allemands.

A cette époque reculée, nos petits théâtres jouaient déjà des « revues ». L'une d'elles est due à la plume de Scribe et d'un collaborateur dont j'oublie le nom. Elle s'appelle les Montagnes russes, en l'honneur d'un sport aujourd'hui désuet, même sur nos esplanades foraines, mais dont l'attrait nouveau faisait alors courir tout Paris. Et, comme de nos jours à Luna Park ou à Magic City, on trouvait sur le terrain des Montagnes russes toutes sortes d'autres attractions, y compris des diseuses de bonne aventure et des sorcières.

Scribe met en présence une de ces sorcières, armée de sa baguette miraculeuse, et deux officiers allemands : « Je vais vous pétrifier ! » dit-elle à ceux-ci. Et ces Poméraniens de répliquer : « Inutile, c'est déjà fait : nous sommes Allemands ! » Sur quoi les Russes et les Anglais qui assistent à la représentation de se lordre de rire, trouvant que c'est « bien tapé ».

Cette anecdote est rapportée par un capitaine de l'armée britannique, qui répondait au nom de Murray. Il a laissé sur son séjour une petite plaquette devenue infiniment rare, mais très amusante. Ce Murray fut définitivement conquis par sa conquête, à tel point qu'il vitupère non seulement la bêtise germanique, mais la barbarie de ses propres compatriotes, et en particulier celle de leur art culinaire. Pour expliquer et pour flétrir leur usage de ne manger que des légumes cuits à l'eau, il invente la définition suivante :

« Les Anglais, dit-il, mettent sur leur fourchette un petit morceau de chou-fleur, un petit morceau de pomme de terre à l'eau, un petit morceau de beurre... et ils font la cuisine dans leur bouche. »

Revenu en Angleterre, le capitaine Murray s'y trouva dépaycé. Il reprit le bateau et retourna en France. Trente ans plus tard il y était encore, et y mourut. L'Entente cordiale date de loin...

Pierre Mille.

Le vieux sculpteur Aubé, qui vient de mourir, était « le père » du monument élevé, sur la place du Carrousel, à la mémoire de Gambetta. Il avait coutume de se rendre le matin, en pantoufles et en veston, un vieux chapeau enfoncé sur les yeux, fumer sa pipe autour de « son » monument. Un jour, une caravane d'Anglais qui venait de visiter le Louvre s'arrêta au pied du socle. Le sculpteur crut bien faire d'ajouter quelques mots au petit discours en anglais que prononçait le guide et de présenter lui-même son œuvre :

— Messieurs, dit-il, j'ai voulu faire « grand », j'ai voulu faire « imposant » !

Le malheur c'est qu'aucun de ces Anglais ne comprenait le français. Et l'un d'eux, croyant que ce vieux bonhomme un peu débailé leur demandait l'aumône, lui tendit un shilling.

Aubé accepta le shilling et sourit avec philosophie.

— Si seulement, disait-il, tous les Français qui ne reconnaissent pas en moi le grand sculpteur que je suis me donnaient chacun un shilling, ah ! mes amis ! je serais riche !

Nous détachons du Bulletin de la Société Protectrice des Animaux cette amusante note qui arrive de Belgique et prouve que l'humour belge se porte toujours bien.

Il s'agit d'entamer une campagne auprès des propriétaires bruxellois afin qu'ils placent différemment leurs chevaux à l'écurie. Car les propriétaires bruxellois, comme d'ailleurs nous tous, attachent leurs chevaux à l'envers... Parfaitement !

« Nous les mettons le nez contre la muraille où

ils respirent un air toujours vicié; ils ont les yeux dans l'obscurité; ils ne voient rien de ce qui se passe. Qu'on les retourne comme font les Orientaux, la face en pleine clarté — c'est la même théorie que la suppression de l'œillère; — ils connaîtront ceux qui les approchent, comprendront leurs gestes et deviendront comme les chevaux chinois (du moins ce sont les Chinois qui l'affirment), des animaux familiers, paisibles et intelligents.

« A moins pourtant qu'ils ne préfèrent attendre encore un peu... pour ne pas voir ce qui se passe en ce moment ! »

C'est assurément préférable ! Mais espérons que bientôt dans cette Belgique qui a gardé le sourire le vent et les chevaux vont tourner !

Une très utile propagande en faveur des produits français pourrait être faite dans nos auberges : il suffirait de mentionner sur la « carte » le village, la ville ou la région d'où proviennent les produits énumérés. Tout le monde connaît le nougat de Montélimar et la poularde du Mans. Mais combien de gens ignorent, par exemple, les haricots de Cardaillac, seulement renommés dans leur petite patrie du Lot; les fraises de Souillac-sur-Mer ou les grives succulentes de tel hameau des Cévennes ? A côté de la « gentillesse française », comme dit Barrès, ne serait-il pas bon de faire connaître aux étrangers les « gourmandises » françaises ?

L'Anglais ou l'Italien qui emporteraient chez eux le souvenir des bonnes choses mangées chez nous n'oublieraient point le nom du petit coin de terre qui les a produites, et qui constitue en quelque sorte leur marque de fabrique. Ce serait, pour employer un terme déjà consacré, de la bonne « exportation à l'intérieur ».

Puisque à l'heure actuelle tout le monde doit montrer ses papiers, que les légumes, viandes, fruits, servis dans nos auberges, sortent fièrement les leurs !

MEDAILLON

Le vieil amiral

Un grand nom, aujourd'hui presque oublié. Une belle vie, remplie tout entière par l'action tenace, inlassable, et conduite par une idée fixe : la bataille.

L'âge est venu, la retraite paisible au milieu des champs, dans le cercle tiède des tendresses familiales, puis la guerre.

Et depuis, chaque matin, l'aïeul dont la vue baisse et qui ne peut guère lire lui-même les journaux demande : « Quoi de nouveau ? » On lui dit le combat du jour, l'événement important. Il écoute, puis avec un peu d'impatience, un léger tremblement dans la voix, il questionne encore : « Mais sur mer ? »

Sur mer, rien ! Les sous-marins lui font hausser les épaules : cela c'est de la guerrilla, de la course. Mais nos escadres ? où sont-elles ? que font-elles ? Elles remplissent leur mission. Elles assurent la liberté de la mer. « Oui ! oui ! Je sais ! » Il s'attriste. Sa barbe blanche tombe sur sa poitrine.

Un matin la maison s'est emplie de cris : « Grand-père ! Il y a eu une bataille ! » C'était le Jutland. Pendant des jours, le vieillard est resté penché sur la carte avec sa grosse loupe, pointant des positions. Puis il a tout serré avec un grand soupir, en disant : « Et nous, quand notre tour viendra-t-il ? » — « Bientôt, grand-père, patience ! »

Et dans la maison dont tous les fils, tous les gendres sont au front, il n'est question tout le jour que de la bataille navale prochaine. Cependant, à mesure que le temps passe, l'amiral devient plus sombre. Il semble que sa pensée s'arrache aux êtres chers pour se reporter vers quelque chose de plus cher encore : les espérances de toute sa vie, le labeur de toute sa vie. Et ce suprême égoïsme n'est pas sans grandeur. — A. L.

A Orsova, près de la gare, existe une petite construction dont la perte — du fait de l'occupation de l'ennemi — a dû être particulièrement affligeante pour François-Joseph. C'est la chapelle dite de la Couronne, à laquelle on accède par une imposante allée de peupliers.

Elle marque le lieu où, jadis, Louis Kossuth et ses compagnons, fuyant le long de la frontière hongroise après l'échec de leur révolution, enterrèrent la Couronne de Saint Etienne qu'ils ne pouvaient emporter avec eux. A cette époque, ils échangèrent le serment solennel de ne jamais révéler le lieu de l'inhumation. Mais quelques années plus tard, l'un d'eux parla, et l'empereur fit ramener la couronne à la lumière.

En souvenir de cet événement, la chapelle commémorative fut bâtie en 1855.

Le Veilleur.

La situation militaire

Toutes les contre-attaques sont repoussées au nord de la Somme. — Nouveaux succès des Serbes devant Salonique.

Dans la journée d'hier, nous avons accentué notre progression au nord de notre front d'attaque de la rive droite de la Somme en enlevant la ferme Le Briez, au point culminant de la crête qui sépare Combles de Rancourt.

L'ennemi a tenté un effort désespéré pour réparer le grave échec qu'il vient de subir au nord de la Somme. Cet échec lui a coûté de si lourdes pertes qu'il a dû, pour suppléer à ses unités décimées, chercher une division de renfort sur une autre partie du front. Il ne l'a trouvée que devant Verdun, les secteurs calmes ayant été depuis longtemps exploités, leurs garnisons réduites à l'effectif indispensable pour la garde et sa relève. C'est un signe des temps que ces prélèvements opérés sur l'armée du prince impérial, et on peut être certain que les Allemands ont attendu la dernière extrémité pour y avoir recours. C'est cette armée qui devait remporter la victoire décisive, c'est à elle qu'on envoyait tous les hommes, tous les canons dont disposait l'Empire. L'espoir d'une victoire est abandonné aujourd'hui, et le dépècement de l'armée désaffectée a commencé.

Les contre-attaques de l'ennemi ont été dirigées sur les deux points les plus dangereux pour lui de notre nouvelle ligne : le plateau du bois Labé, au sud-est de Bouchavesnes, et la croupe de la cote 76, à l'est de Cléry, qui exposent à des feux convergents le mont Saint-Quentin, clef de Péronne, et de la route de Péronne à Cambrai. Les premières de ces attaques ont passé jusqu'à nos lignes et ont été repoussées, en des combats corps à corps, par nos infatigables soldats. Les suivantes ont été brisées par les tirs de barrage de notre canon de campagne, instrument d'une précision merveilleuse et inimitable. Ce dernier mot doit être pris en son sens le plus littéral, sans qu'il nous soit possible d'indiquer les raisons de cette propriété.

Devant Salonique, c'est encore dans le secteur tenu par l'armée serbe que les opérations sont le plus actives. Les succès de nos héros alliés se développent sur toute la ligne de leur attaque : vers le mont Vetrenik, sur le mont Kaimakchalan, et à l'ouest du lac d'Ostrov, où ils ont dépassé la cote 1.506 et commencé à gravir la chaîne du Malkanidje, parallèle à la Tcheganska-Planina, qui passe de l'autre côté du lac Petrsko et domine Banitza à l'ouest, Sorovitchevo au sud. Ce ne sont là encore que les débuts d'une opération longue et complexe, dont il serait prématuré de pronostiquer la direction future. Mais ce sont d'heureux débuts.

Dans la Dobroudja, la progression de l'ennemi paraît fort ralentie, sinon arrêtée; un détachement qui tentait de se glisser sur la rive droite du Danube a été refoulé par les Roumains, et les Bulgares sont réduits depuis trois jours à déclarer sans précisions que leur offensive continue.

Jean Villars.

LA DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT sur la situation générale

Un tableau frappant des résultats obtenus et des perspectives ouvertes.

L'exposé de la situation générale que le président du Conseil a apporté hier aux Chambres frappera surtout l'opinion publique par sa justesse et par sa modération. Avec une flamme contenue, une vibration d'espérance raisonnée, c'est un tableau sans forfanterie des résultats obtenus et des perspectives ouvertes. L'écho de ces paroles si profondément adéquates aux faits trouvera son prolongement au delà de nos frontières. C'est à la fois un bilan et un programme. L'ennemi lui-même en ressentira le sérieux.

L'hommage rendu par M. Briand aux nations latines, l'Italie et la Roumanie, qui sont entrées librement dans la lutte ressemble, ou nous nous trompons fort, au verdict que l'histoire formulera. Le président du Conseil a marqué la haute signification de la déclaration de guerre du gouvernement italien à l'Allemagne, en observant que, sans frontières communes avec l'empire allemand, sans griefs propres contre lui, l'Italie était libre de rester dans l'état de choses antérieur et de se borner à sa campagne contre l'Autriche. Son « acte solennel » a bien été l'affirmation de la guerre unique des Alliés contre l'ennemi commun.

Sur cet ennemi lui-même, la déclaration a trouvé les mots justes, ceux qui dépeignent la situation sous son jour le plus vrai. Il serait vain de se faire des illusions faciles. Les Empires du Centre ne sont pas encore abattus. Mais déjà « ils se trouvent réduits à la défensive, l'initiative des opérations militaires leur a échappé ». La chute est grande, quand on la mesure du point de départ. Et la constatation est pleine d'encouragements et de promesses quand on se rappelle la préparation, l'organisation savantes avec lesquelles les puissances germaniques étaient entrées dans la guerre. Qu'il faille encore des efforts, du travail, des sacrifices pour arriver à les briser, M. Briand ne l'a pas caché. Du moins aperçoit-on, aujourd'hui, le comment des choses, la manière dont la décision interviendra. Considérable progrès sur les temps, qui ne sont pas encore si lointains, où les Alliés se battaient héroïquement, mais sans plan défini et trop souvent au hasard.

L'œuvre des gouvernements alliés, dans ces derniers mois, a justement consisté à éliminer le hasard, autant qu'on peut y prétendre en politique et à la guerre. A ce point de vue, les passages de l'exposé où il est question de l'Orient sont particulièrement significatifs. M. Briand n'a pas seulement affirmé avec force que, sur le front de Salonique comme sur les autres fronts, l'action se développait selon les prévisions des états-majors. Il a, d'un mot qui frappera les gouvernements et les peuples auxquels il est destiné, parlé du « cours inexorable » que, par la volonté de l'Entente, les événements suivraient en Orient. C'est aux Turcs, c'est aux Bulgares, qui ont trop longtemps spéculé sur nos erreurs ou sur nos faiblesses, que ces paroles s'adressent. M. Briand, des tout premiers, aura reconnu l'importance essentielle du facteur oriental dans la guerre européenne. Il a affirmé hier que l'idée d'où procède l'intervention des Alliés dans la péninsule balkanique recevrait « tous les développements nécessaires ». De cette intervention,

l'entrée en scène de la Roumanie a d'ailleurs été le corollaire. Il y a, là encore, l'accomplissement d'une volonté claire et d'un programme nettement conçu.

Mentionnons encore ce qui a été dit de la Grèce. A l'heure où le gouvernement hellénique change de mains, le président du Conseil a précisé opportunément la position des Alliés par rapport à l'Etat grec. En réalité, d'abord, c'est pour lui, en même temps que pour nous, que nous travaillons, et nos ennemis sont les siens. Ensuite, nous ne lui demandons rien qui sorte des limites tracées une fois pour toutes. L'Entente ne veut, en Grèce, que sa sécurité, mais elle la veut bien. La garantie positive de cette sécurité, voilà ce qu'elle exige, et c'est tout ce qu'elle exige du successeur de M. Zaimis, quel qu'il soit.

Jacques Bainville.

LA DÉCLARATION

Voici le texte de la déclaration qui a été lue, hier après-midi, au nom du gouvernement, par M. Briand à la Chambre et par M. Viviani au Sénat :

Messieurs,

Pendant votre absence, deux grands faits se sont produits qui marquent, avec éclat, une nouvelle et décisive étape dans le cours des événements. Deux déclarations de guerre se sont suivies à vingt-quatre heures d'intervalle : l'une de l'Italie à l'Allemagne; l'autre de la Roumanie à l'Autriche-Hongrie.

Ces deux actes, la France les a accueillis avec une émotion empreinte d'allégresse. Elle en a saisi d'instinct toute la signification en même temps qu'elle en ressentait la noblesse et la beauté.

Ils apportent à la cause sacrée pour laquelle combattent les armées alliées un supplément de force qui moralement et matériellement ne contribuera pas peu à hâter la victoire.

Dès le mois de mai 1915, l'Italie est venue se ranger aux côtés des Alliés pour résister avec eux à l'entreprise de domination mondiale dont l'odieuse agression des empires centraux contre la Belgique et la France avait révélé le plan.

Elle n'avait pas craint d'aller spontanément à cette guerre terrible qui nous avait été imposée, à nous, et dont elle avait pu déjà apercevoir les horreurs.

La collaboration des Alliés

Mais il ne lui était pas apparu à cette époque qu'elle dût prendre l'initiative de déclarer la guerre à l'Allemagne, avec laquelle elle n'avait pas de frontières communes, contre laquelle elle n'avait pas de griefs propres.

Celle-ci l'en a récompensée en multipliant contre ses sujets les vexations de toute nature et en lui faisant une guerre sournoise. Aussi le jour où l'Italie, accourue pour associer son armée à celle des Alliés dans les Balkans, a été exposée à trouver devant elle, combattant à visage découvert contre ses soldats, ceux de l'Allemagne qui jusque-là avaient porté leurs coups dans l'ombre, elle n'a pas hésité sur ce qu'elle avait à faire. Elle a mis loyalement d'accord le droit avec le fait par l'acte solennel qui a fait apparaître la complète solidarité des Alliés engagés tous dans la même guerre contre les mêmes ennemis.

Ainsi s'affirme une fois de plus, pour être pratiquée chaque jour plus étroitement, l'unité d'action sur un front unique. Les Alliés ont mis en commun tous leurs efforts, ils les ont combinés et coordonnés, et cette étroite collaboration a déterminé une évolution caractéristique de la guerre. Les empires germaniques se trouvent réduits à la défensive.

L'initiative des opérations militaires leur a échappé.

L'intervention roumaine

Des affinités de race, d'éducation, un égal souci du droit, une communauté d'aspirations vers un même idéal de liberté et de justice devaient, le moment venu, ranger le noble pays qu'est la Roumanie sous le même drapeau que les Alliés. Ce



M. BRIAND



UNE RUE DU VILLAGE DE FLAUCOURT
conquis par l'armée qui opère au sud de la Somme.

moment, la Roumanie l'a saisi courageusement, avec la pleine conscience du rôle qu'il lui appartenait de jouer dans cette guerre, avec la claire vision des intérêts supérieurs qui appelaient son intervention : ceux de la nation roumaine aspirant depuis tant d'années à la délivrance de ses populations opprimées; ceux de l'humanité tout entière mis en péril par les tentatives d'hégémonie allemande.

La Roumanie, traitreusement attaquée par la Bulgarie, pourra rencontrer sur sa route des difficultés plus grandes, mais elle puisera dans sa propre force comme dans celle des Alliés le moyen de les surmonter et elle s'acheminera avec eux vers la victoire qui fera d'elle la grande nation qu'elle a la légitime ambition de devenir.

Les opérations dans les Balkans

En étroite solidarité avec les efforts de notre nouvel allié, les armées de Salonique rempliront la mission qui leur a été confiée. Déjà, sur ce front comme sur tous les autres, l'action se développe selon les prévisions des états-majors.

Aux côtés des vaillantes troupes anglaises, italiennes, russes et françaises, la glorieuse armée serbe reconstituée, face tournée vers l'ennemi héréditaire, combat avec héroïsme pour la délivrance de la patrie envahie et meurtrie. Sur ce nouveau théâtre d'opérations, l'action des Alliés, dressée en travers du rêve oriental des empires centraux, recevra tous les développements nécessaires, et les événements suivront dans la péninsule balkanique leur cours inexorable. Après la Turquie, la Bulgarie connaîtra à son tour le danger qu'il y a pour un pays de désert ses amitiés traditionnelles, pour s'asservir aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

L'invasion de la Macédoine grecque par les Bulgares qui n'ont rencontré de la part de la Grèce aucune résistance sérieuse, les menées en ce pays des agents allemands de corruption et d'espionnage qui y opéraient impunément, ont amené les Alliés à prendre ou à exiger les mesures indispensables à la sécurité de leurs troupes.

Le gouvernement présidé par M. Zaimis, à la loyauté duquel il n'est que juste de rendre hommage, nous a accordé les premières satisfactions que nous désirions. Nous espérons que le peuple grec comprendra les raisons et l'objet de notre intervention.

Notre rôle à Salonique

Nous avons été appelés à Salonique pour contribuer à la défense de la Serbie, alliée de la Grèce. Nous y poursuivrons jusqu'au bout l'œuvre pour laquelle il a été fait appel à notre concours. Nous ne saurions dans ces conditions laisser compromettre par les menées de nos ennemis, ou de leurs complices, le succès des opérations entreprises par les armées alliées.

Mais en intervenant de la sorte, nous n'avons pas songé uniquement à la sûreté de nos troupes; nous avons eu en vue l'intérêt même de la Grèce. Nous avons tenu à remplir une fois de plus le rôle traditionnel qui appartient aux puissances protectrices. Elles entendent sauvegarder le territoire grec et fournir au peuple hellène, menacé par les convoitises de nos ennemis qui sont les siens, l'aide qui lui est indispensable pour préserver son indépendance.

Les développements de la guerre sur les différents théâtres d'opérations montrent que les Alliés ont pris désormais sur l'ennemi un ascendant que la coordination soutenue de leurs efforts ne peut qu'accroître. Dès à présent, elle est arrivée à un point, elle a produit des résultats qui nous permettent d'envisager l'avenir avec une confiance absolue : Les victoires éclatantes des glorieuses armées russes et italiennes, celles des magnifiques soldats anglais et français qui combattent sur notre front, nous donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

L'heure des réparations approche pour les individus comme pour les peuples sur lesquels s'est abattue l'agression germanique.

Les crimes allemands dans le Nord

Dans cet instant, nos pensées et nos cœurs se tournent vers les populations de nos territoires envahis. Les pires traitements leur ont été infligés par un ennemi qui ne connaît dans l'exercice de la force ni limites, ni lois d'aucune sorte.

C'est avec une douloureuse indignation que nous avons appris, entre tant d'autres excès, les déportations en masse d'habitants de plusieurs communes du département du Nord. Nos ennemis ne pouvant contester la matérialité de ces faits, contraires à toutes les règles les plus élémentaires du droit des gens, ont tenté de les justifier en invoquant l'intérêt même des populations et la nécessité d'assurer leur subsistance. Ils ont omis de dire qu'ils avaient commencé par réduire nos compatriotes à la famine en les dépouillant, contre tout droit, des récoltes de leurs terres. Il nous a paru qu'en attendant le moment où ces actes criminels recevront leur sanction il convenait de les faire constater publiquement, en quelque sorte contradictoirement, par le monde civilisé. Dès que nous avons eu réuni les éléments de preuves nécessaires, nous les avons placés sous

les yeux des gouvernements des Etats neutres, et la conscience universelle a été saisie ainsi de ces forfaits déshonorants pour ceux qui les ont commis.

Redoublons d'efforts pour hâter la victoire

Quelque confiants que nous soyons dans l'issue désormais certaine de la guerre, nous ne devons pas nous laisser aller à un accès d'optimisme. Il nous serait funeste s'il devait ralentir notre activité, sous le prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper. Envisageons froidement la vérité : l'ennemi est encore puissant; il se défendra avec acharnement et jusqu'au bout; il ne peut succomber que sous des coups réitérés. Rien ne doit donc être négligé pour en avoir raison. Nous devons redoubler d'efforts; nous appliquer plus que jamais à mettre en œuvre toutes les ressources du pays, à fournir tous les moyens de vaincre à nos armées dont nous confondons les chefs et les soldats dans une même admiration, dans une même gratitude pour l'héroïsme et l'abnégation qu'ils n'ont cessé de mettre au service de la patrie.

C'est là l'œuvre commune du gouvernement et du Parlement; elle sollicite toutes les énergies. Par les résultats qu'elle a déjà donnés dans le passé, la collaboration des élus du pays et des hommes qui, sous votre contrôle, ont la charge du pouvoir dans ces heures graves, a montré ce dont elle est capable. Rendons-la plus intime encore; qu'elle soit incessante pour le bien de la France. Ainsi nous répondrons au vœu ardent et profond de cet admirable pays qui, depuis le début de cette guerre, à tous les instants même les plus tragiques, les plus angoissants, n'a pas cessé, par la noblesse et la fermeté de son attitude, de se montrer digne de ses héros, des grands vainqueurs de la Marne, de l'Yser, de Verdun et de la Picardie. La tâche qui nous reste à accomplir est rude. Si lourde qu'elle soit, nous saurons la mener à bien par l'association de nos efforts et avec le concours de toutes les bonnes volontés dont la France est si riche. L'union de toutes les forces vives du pays est la condition essentielle du succès; c'est elle qui nous mènera au but : la paix par la victoire, une paix solide et durable, garantie contre tout retour de violence par des sanctions internationales appropriées.

LE GÉNÉRAL NIVELLE

grand-officier de la Légion d'honneur

Au Journal Officiel de ce matin :

Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand officier, à compter du 13 septembre 1916 l'officier général dont le nom suit :

Nivelle (Robert-Georges), général de division, commandant une armée : « Commande depuis quatre mois une armée qui a résisté victorieusement aux attaques sans cesse renouvelées de l'ennemi et a supporté héroïquement les plus dures épreuves. A affirmé dans ce commandement avec les plus brillantes qualités de chef, une énergie et une force de caractère qui ont puissamment influé sur le développement des opérations engagées sur tout le front. Après avoir enrayé l'avance de l'ennemi vers un objectif devenu l'enjeu moral de la guerre, a repris l'offensive pied à pied et, par des attaques répétées, est parvenu à dominer l'adversaire sur le terrain même que ce dernier avait choisi pour un effort décisif. »



GÉNÉRAL VON HEERINGEN

ancien ministre de la Guerre allemand, commandant d'armée sur le front occidental, qui, selon la Vossische Zeitung, a été déplacé et nommé directeur de la défense côtière. L'empereur lui a conféré les feuilles de chêne de l'ordre « Pour le Mérite ».

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Jeudi 14 Septembre (174^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons repoussé pendant la nuit plusieurs tentatives allemandes à l'extrémité sud de la croupe 76. D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques infructueuses lancées hier par les Allemands dans cette région ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

AU SUD DE LA SOMME, l'ennemi a fait sans succès plusieurs tentatives sur divers points de notre nouveau front. Au cours d'une de ces attaques, A L'OUEST DE CHAULNES, un détachement ennemi, évalué à une compagnie environ, a été pris sous notre feu et presque totalement anéanti.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du BOIS DE VAUX-CHAPITRE ont été aisément repoussées.

Nuit calme sur le reste du front.

23 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, nous avons élargi nos positions sur la partie de notre front qui fait face à COMBLES et PRIS D'ASSAUT, AU SUD-EST DE CETTE LOCALITÉ, LA FERME LE PRIEZ, organisée en point d'appui par l'ennemi. Des combats partiels très vifs ont eu lieu AU NORD ET AU SUD DE BOUCHAVESNES. Nous avons intégralement maintenu tous nos gains.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons progressé à la grenade A L'EST DE BELLOY-EN-SANTERRE. Rien à signaler sur le reste du front.

Les communiqués britanniques

11 HEURES 35.

Ce matin, aucun changement notable dans la situation.

Bombardement réciproque AU SUD DE L'ANCRE. L'artillerie allemande a été particulièrement active AU SUD DE THIEPVAL ET AUTOUR DU MOULIN DE POZIERES. Nos troupes ont encore avancé AU NORD DE GINCHY.

Nous avons également réussi, la nuit dernière, un coup de main DANS LES ENVIRONS DE SOUCHEZ et fait un certain nombre de prisonniers.

21 HEURES 45

La situation demeure, en général, sans changement sur le front britannique. Le bombardement continue de part et d'autre AU SUD DE L'ANCRE. ENTRE ARRAS ET YPRES, notre artillerie et nos mortiers de tranchées ont montré une assez grande activité.

Dans la matinée, les Allemands ont fait jouer un camouflet PRES DU MONT SORREL, et ils ont fait exploser, ce soir, un fourneau de mine PRES DE NEUVILLE-SAINT-VAAST.

Ce matin, au cours de nombreux combats aériens, deux appareils ennemis sont tombés en flammes, et un troisième a été contraint d'atterrir. Un des nôtres n'est pas rentré.

Nos succès en Picardie

LONDRES, 14 septembre. — Le Times écrit dans son éditorial :

« Hier a été, comme mardi, une « journée française », et toutes les deux ont été de magnifiques journées.

« Les principales opérations se sont effectuées au nord de la Somme, et elles ont été, comme précédemment, couronnées d'un magnifique et solide succès. Il y a eu de plus belles victoires dans les merveilleuses annales de l'armée française, mais jamais l'ardente valeur et la farouche ténacité des fils de France ne se sont manifestées plus brillamment que pendant ces deux journées.

« Pour la première fois, depuis que la guerre de tranchées a été inaugurée en France, le système entier des défenses allemandes, quelque puissantes qu'elles fussent, a été enfoncé sur un front considérable. La brèche, telle qu'elle résulte des dernières opérations, n'est pas encore assez large pour entraîner des résultats stratégiques de grande importance; mais la prise de Bouchavesnes montre que des brèches pouvant entraîner des conséquences incalculables sont possibles.

AUX MAMANS

A l'époque actuelle, où le renchérissement de la vie se fait sérieusement sentir, pourquoi n'avoir pas recours pour l'alimentation de bébé à la Farine lactée Nestlé, d'une haute valeur nutritive, qui la classe favorablement au point de vue de son coût, en tenant compte que sa préparation n'exige que de l'eau. En vente dans toutes les Pharmacies, Herboristeries et bonnes Épiceries.

• DERNIÈRE HEURE •

LES OPÉRATIONS DE NOS ALLIÉS

Les Autrichiens redoublent d'efforts pour dégager Tolmino. -- Pas de changement sur le front russe. -- Violents combats dans la Dobroudja.

ROME, 14 septembre. — Commandement suprême.

Nos détachements se sont emparés, par de hardies escalades, d'importantes positions dans la vallée de Zara (torrent de la Posina), et sur le Lagacio (vallée de Travenanzes-Boite).

A la tête du rio Felizon (Boite), l'ennemi a attaqué en force un de nos postes avancés sur la Punta-Forame et l'a obligé à reculer d'une centaine de mètres.

Dans la nuit du 12, après une intense préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté des attaques contre nos positions sur le Slatenk (Haut-Isonzo), et entre le val de Sara et Camponi (sud-ouest de Tolmino).

Il a été repoussé en subissant des pertes.

Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Auronzo; il n'y a ni victimes ni dégâts.

Quelques hydroplanes ont tenté de survoler Ravenna, mais ils ont été repoussés par nos batteries antiaériennes et pris en chasse par nos avions.

La nuit dernière, une escadrille ennemie a bombardé San-Giorgio-di-Nogaro, la villa Vicentina et quelques localités de l'Isonzo inférieur.

On signale un mort et quelques incendies.

Dans l'après-midi d'hier, malgré la violence du vent, une escadrille de 22 Caproni, escortée d'appareils Nieuport de chasse, a exécuté une incursion sur l'arsenal de Lloyd et sur les hangars d'hydroplanes près de Trieste.

Nos hardis aviateurs ont lancé sur l'objectif désigné 172 obus de gros calibre correspondant à cinq tonnes d'explosifs.

Ils ont atteint, en outre, l'installation du chemin de fer, et des navires en construction dans les bassins.

Malgré les tirs de l'artillerie antiaérienne, et les assauts des hydroplanes ennemis, de vastes incendies ont été constatés.

Tous nos avions sont rentrés indemnes à leur base.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD, 14 septembre. — Communiqué de l'après-midi du grand état-major.

FRONT OCCIDENTAL

La situation est sans changement.

FRONT DU CAUCASE

Dans la région à l'ouest de Kigi, les Kurdes hostiles manifestent une vive activité.

Dans la région de Hame, dans la vallée de la rivière Palpantchay, nos éléments ont enlevé à l'adversaire, après une fusillade, un troupeau de chameaux et du bétail.

FRONT BALKANIQUE

Dans la région de Silistrie, sur la rive droite du Danube, un combat se livre.

Les Roumains ont repoussé une série d'attaques des Germano-Bulgares et leur ont enlevé huit canons légers.

Le communiqué roumain

Communiqué roumain, 14 septembre, 7 heures : FRONT NORD ET NORD-OUEST

A Nogara, dans la vallée du Maros, nous avons pris un dépôt de munitions et d'équipement.

Nos troupes ont avancé dans la région moyenne de l'Olt et ont occupé les localités de Baraolt (Barot) et de Bogota-Oltanana (Ithbagat).

Au sud de Sibiu, nous avons pris un train blindé.

FRONT SUD

En Dobroudja, combats violents sur tout le front.

Le recul autrichien en Transylvanie

GENÈVE, 14 septembre. — Le correspondant de la Nouvelle Presse Libre, de Vienne, au quartier général austro-hongrois, télégraphie qu'à la frontière orientale de Transylvanie l'avance des troupes roumaines se poursuit sans importants combats.

Devant la supériorité numérique qui leur est opposée, les troupes austro-hongroises ont dû battre en retraite et occuper des positions beau-

coup plus en arrière dans les régions de Cziki et de Gyergyo.

Entre le défilé de Jablonica et la frontière roumaine, les Russes continuent à lancer de furieuses attaques contre les positions austro-hongroises.

Le gouverneur de Turtukai se serait noyé dans le Danube

GENÈVE, 14 septembre. — On mande de Sofia au Journal de Berlin à Midi que le général roumain Bessarabesco, gouverneur de Turtukai, ayant voulu, pour échapper à la captivité, traverser le Danube sur un canot, son embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie bulgare et coula. Le général Bessarabesco a donc trouvé la mort dans le Danube.

Nouveaux succès serbes sur le front de Salonique

(OFFICIEL)

De la Strouma au Vardar, canonnade intermittente sans autres actions d'infanterie que des engagements de patrouilles sur divers points du front.

A l'ouest du Vardar, les troupes serbes, poursuivant leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette des retranchements bulgares entre Kovil et Vetrenik et progressé sensiblement vers Kaimaktchalan.

Au nord-ouest du lac Ostrovo, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes aux ennemis, les Serbes ont conquis une hauteur à l'ouest de la cote 1.506. Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premières pentes du Malka-Nidze.

Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région au sud du lac Ostrovo.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres près de Pardovici.

LONDRES, 14 septembre. — Communiqué officiel. — Grande activité d'artillerie sur le front de la Strouma et de Poiran. Nos patrouilles ont été très actives sur la rive gauche de la Strouma.

LA CRISE GRECQUE

Les premières démarches de M. D. mitracopoulos

ATHÈNES, 14 septembre. — M. Dimitracopoulos, ayant accepté de former le nouveau cabinet, a demandé au roi un délai de quarante-huit heures pour s'entendre avec les ministres de l'Entente : il leur exposera ses intentions et décidera d'après leur attitude s'il accepte ou non de constituer un ministère.

Il avait subordonné son acceptation à la condition de pouvoir former un ministère politique et non un ministère d'affaires. Le roi s'est mis d'accord avec lui sur l'ensemble du programme à suivre.

ATHÈNES, 13 septembre. — M. Dimitracopoulos, député d'Arcadie, qui a accepté de former un cabinet, réussira, selon toutes les prévisions.

Il fut ministre de la Justice dans le premier cabinet de M. Venizelos dont il se sépara dans la suite.

Il fut un des collaborateurs de la première heure des promoteurs de la Révolution de 1909.

Il fit adopter, pendant son ministère, des lois militaires et fut un des pères de la Constitution actuelle dont il se montra toujours le gardien vigilant. Tout porte à croire qu'il fera respecter la charte au regard des prérogatives royales et des pouvoirs publics.

En ce qui concerne la politique étrangère, il serait partisan d'une attitude plus active; en tout cas il estime que la situation incertaine actuelle ne peut pas se prolonger.

On cite déjà pour le portefeuille des Affaires étrangères M. Jean Dragoumis, député de Florina, ancien ministre de Grèce à Pétersbourg, et par un de la première heure de la lutte en Macédoine. M. Damianos prendra probablement le portefeuille de la Marine.

LES BULGARES à Cavalla

ATHÈNES, 14 septembre. — On annonce de Volo l'arrivée, par le bateau « Ensi », de cinq cents réfugiés. Ils donnent sur les événements de Cavalla, dont ils ont été les témoins oculaires, des détails vraiment terrifiants :

Samedi après midi deux avions bombardèrent la ville et détruisirent les quartiers de Stamboul et de Tscharchi, ainsi que la manufacture de tabac Benevisti. On compta dix morts, dont le directeur de la manufacture, et de nombreux blessés. Dimanche arrivèrent des officiers allemands et bulgares qui exigèrent la reddition de la ville et l'éloignement de l'armée grecque dans les vingt-quatre heures. Une tumultueuse panique se produisit aussitôt parmi les habitants. Les soldats, massés sur les quais, demandèrent en vain des bateaux pour effectuer leur départ.

Survint un officier allemand qui fit connaître aux chefs du contingent grec que celui-ci pourrait demeurer à Cavalla en attendant d'être dirigé sur Drama pour y être mis à la disposition de l'état-major germano-bulgare.

Interrogé par le général Hasjopoulos, commandant du corps d'armée grec de Cavalla, qui désirait savoir quel sort serait réservé à l'armée grecque en cas de guerre entre la Grèce et la Bulgarie, un autre officier allemand répondit qu'elle serait considérée comme prisonnière.

Au cours d'une réunion tenue entre les autorités et les députés de Cavalla, on décida de transférer l'armée grecque à Thassos, mais le général Hasjopoulos s'opposa à cette solution et proposa de rendre l'armée aux Bulgares. Le colonel Christodoulos refusa et deux mille soldats le suivirent. Le colonel demanda alors à l'amiral français, qui se trouvait en rade de Thassos, des bateaux pour transporter ses forces. Les sentinelles ayant abandonné leur gardes, les portes des prisons furent ouvertes et les détenus, parmi lesquels se trouvaient les massacrés de Doxato, se répandirent dans la ville et commencèrent à piller. A ce pillage prit part la population turque, qui s'était aussitôt soulevée. Le marché public, plusieurs établissements de commerce, des dépôts de matériel de l'Etat, de nombreuses habitations particulières furent mis à sac. Cependant, des scènes navrantes se passaient sur les quais. Plusieurs barques, où s'étaient réfugiés des habitants, chavirèrent, et des femmes et des enfants furent noyés. Des officiers et des soldats grecs, qui cherchaient à atteindre à la nage les bateaux alliés qui venaient de faire leur apparition, périrent également dans les eaux. Le sauvetage put être enfin organisé, et plusieurs milliers d'habitants furent embarqués pour Thassos.

Malgré les efforts du général Hasjopoulos, une force de quinze cents officiers et soldats, sous le commandement du colonel Christodoulos, partit avec les réfugiés; les Bulgares attendaient à cinq minutes de Cavalla la sortie des troupes grecques.

Parmi les réfugiés arrivés à Volo se trouve le chef de la police de Cavalla.

Plusieurs officiers et soldats bulgares entrèrent dans le village de Dormidzik, où ils se livrèrent aux pires excès, dévastant et incendiant les habitations, outrageant les jeunes filles et emmenant les hommes en captivité. (Radio.)

« Qui perd paie »

LONDRES, 14 septembre. — Dans un article intitulé : « Qui perd paie », le Daily Telegraph, après avoir rappelé d'une part les regrets de l'Allemagne de n'avoir pas demandé, en 1870, une indemnité plus forte que les cinq milliards si rapidement couverts par l'épargne française, et son espoir, en 1914, de tenir rapidement Paris en son pouvoir et de demander une indemnité de guerre inimaginable, ajoute :

« Il faut que l'ennemi paie; il faut qu'il soit saigné à blanc.

« Depuis six mois les journaux allemands chantent de ton.

« La phase intermédiaire a été l'offre faite par le chancelier de Bethmann-Hollweg d'évacuer moyennant une énorme rançon les territoires occupés, ce qui fit rire dans toutes les capitales alliées.

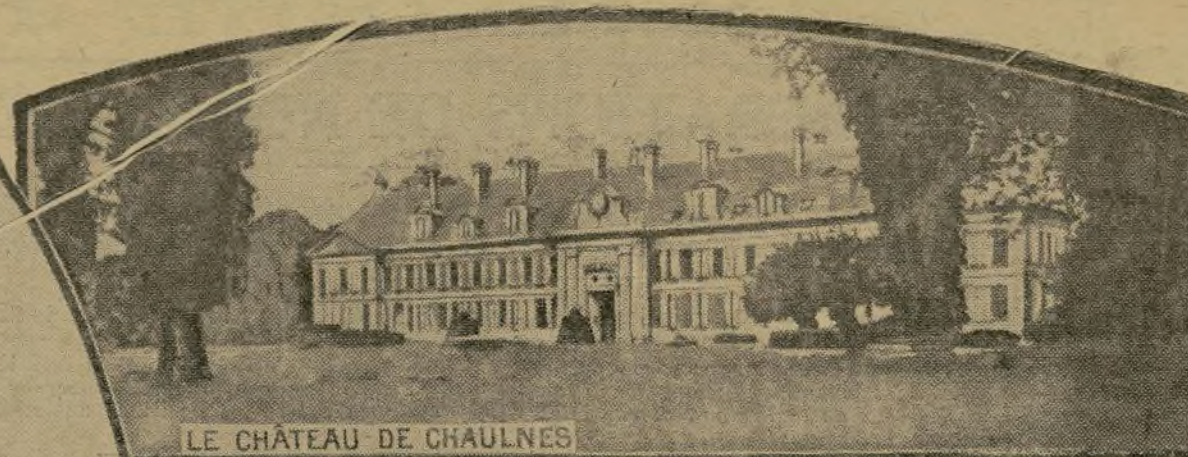
« A présent la guerre tourne en notre faveur, et, lorsque l'heure sonnera pour l'Allemagne, nous saurons calculer la note à payer. Il faut s'attendre à ce que le chiffre en soit fantastique, puisqu'il comprendra la restauration de la Belgique, de la Pologne et de tous les territoires dévastés. Mais nous exigerons jusqu'au dernier centime.

« L'Allemagne nous répétait, toujours, toujours : « Qui perd paie ». Eh bien ! les Alliés ne l'oublieront pas. »

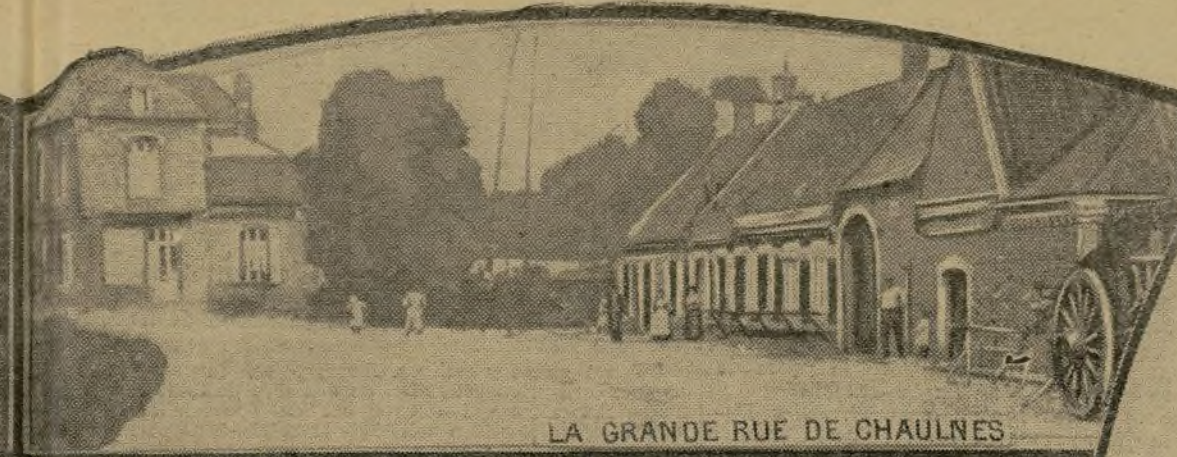
Vers Péronne.— Combles et Chaulnes serrés de près par les armées du général Foch



GRAL FOCH

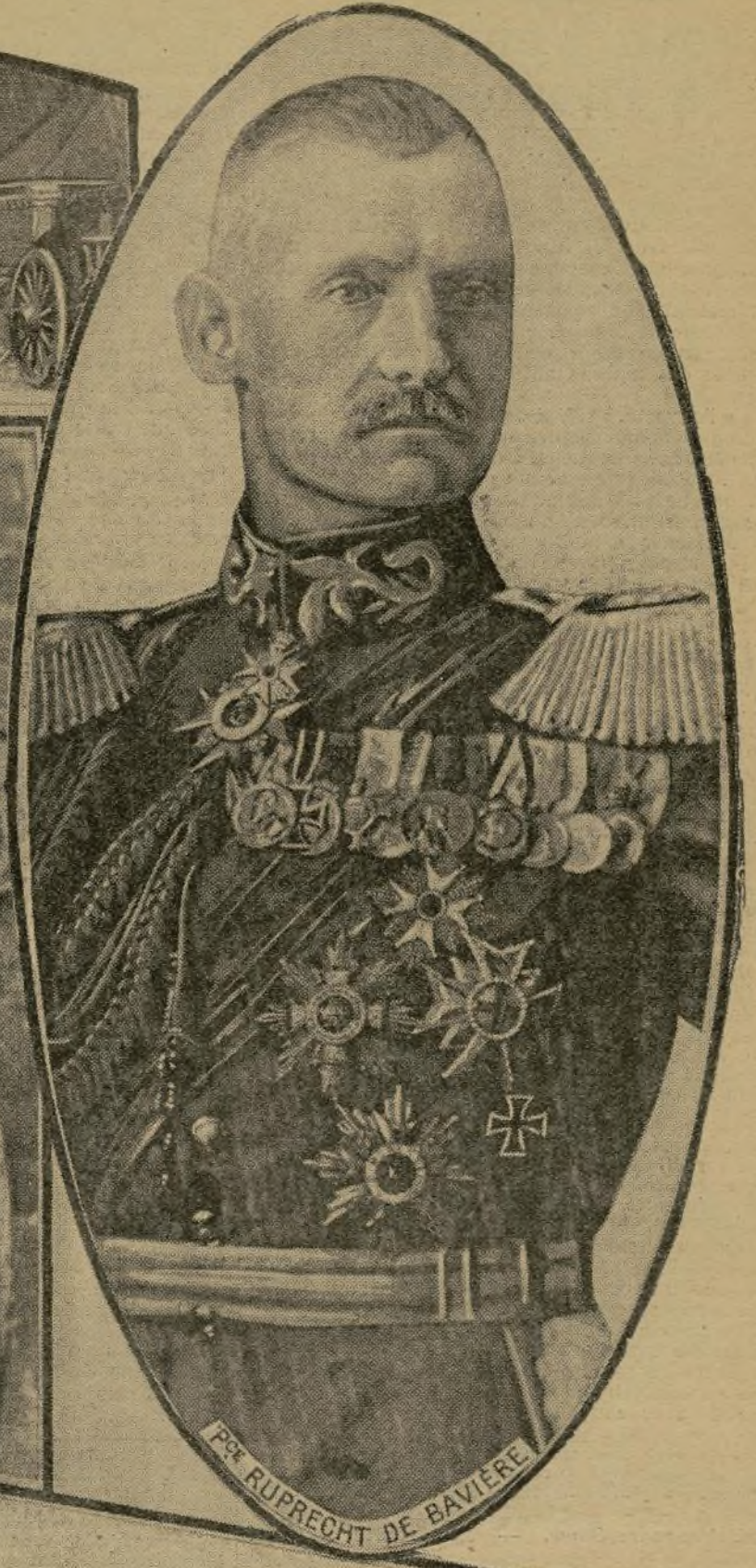


LE CHATEAU DE CHAULNES



LA GRANDE RUE DE CHAULNES

RÉGIMENT D'ARTILLERIE SE DIRIGEANT VERS LA LIGNE DE FEU



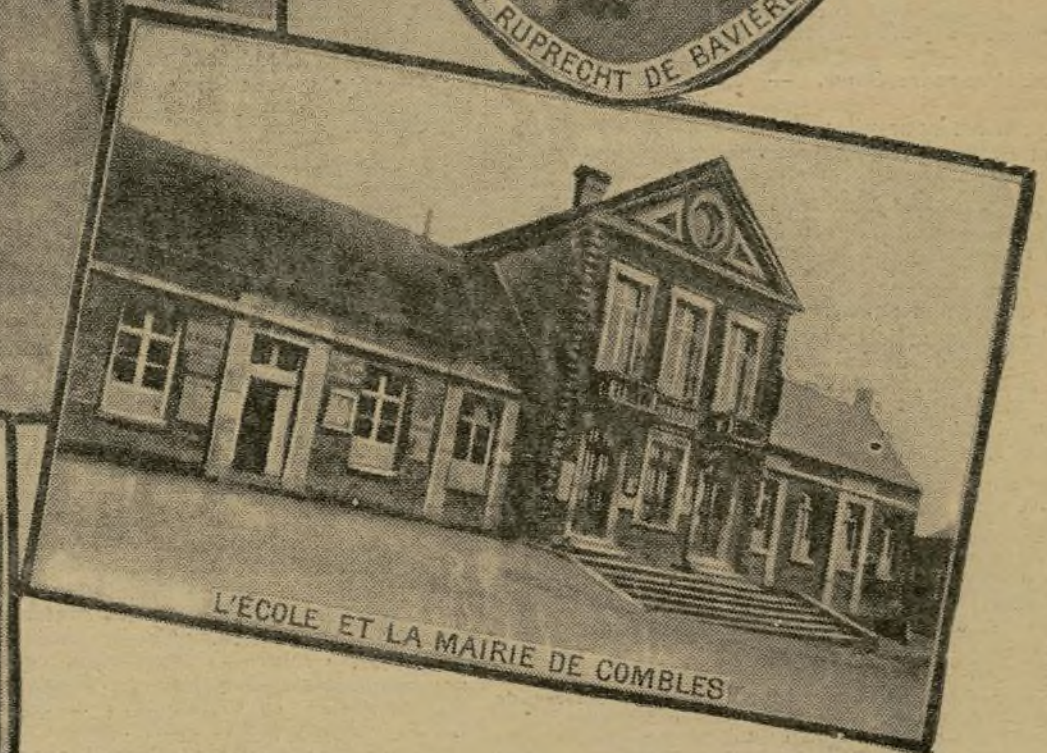
PR. RUPRECHT DE BAVIERE



LA GRANDE RUE DE COMBLES



GROSSES PIÈCES EN POSITION



L'ÉCOLE ET LA MAIRIE DE COMBLES

Les troupes françaises de la Somme qui viennent de remporter un nouvel et si magnifique succès sont sous le commandement du général Foch. En face, chez l'ennemi, c'est le prince Rupprecht de Bavière qui commande les troupes contre qui nous nous battons. Les glorieux assauts qui viennent de nous restituer Bouchavesnes, suivant les succès des Anglais aujourd'hui maîtres de Ginchy, nous

permettent de menacer directement le bourg de Combles à demi encerclé. Les communiqués officiels signalant une recrudescence du bombardement au sud de la Somme paraissent indiquer une action non moins active, Péronne pourrait se voir avant peu directement menacée. (Phot. Pierre Petit.)

La Chambre vote l'emprunt à l'unanimité

Une déclaration de M. Aristide Briand sur les événements diplomatiques et militaires de ces dernières semaines, la discussion du projet concernant le nouvel emprunt et, très probablement, un discours de M. Ribot : ce programme suffit pour justifier l'empressement des habitués des grands spectacles parlementaires. Dans la tribune diplomatique, on remarque, au premier rang, le roi Nicolas de Monténégro. A côté de lui, M. Isvolsky, ambassadeur de Russie; d'autres représentants des nations alliées sont également présents.

Dès l'ouverture, M. Aristide Briand monte à la tribune et donne lecture de l'importante déclaration dont nous donnons, d'autre part, le texte intégral. Les députés, venus nombreux, en accueillent par de vifs applaudissements les principaux passages, notamment quand le président du conseil déclare que la Bulgarie connaîtra le danger qu'il y a pour un pays à désertir ses amitiés traditionnelles pour s'asservir aux desseins égoïstes d'une nation sans scrupules.

Une seule interruption : comme le président du conseil dit que l'ennemi se défendra avec acharnement et jusqu'au bout et que rien ne doit être négligé pour en avoir raison, M. Brizon crie :

— Alors, c'est la guerre de cent ans !

De violentes rumeurs, puis une nouvelle salve d'applaudissements à l'adresse du président du conseil manifestent le sentiment de l'immense majorité de la Chambre. Quand M. Aristide Briand descend de la tribune, les députés lui font une ovation.

Le nouvel emprunt

Le projet de loi concernant l'émission du nouvel emprunt en rente 5 0/0 vient aussitôt après en discussion.

Un seul orateur monte à la tribune : c'est M. Ribot, ministre des Finances, qui apporte à la Chambre des paroles de confiance, la conviant à adopter le projet par un vote unanime.

J'ai, dit-il, le droit et le devoir d'affirmer qu'après deux ans de guerre, et quelle guerre ! le pays peut avoir dans ses finances une confiance entière. (Vifs applaudissements.)

Lorsque nous célébrions, ces jours derniers, l'anniversaire glorieux de la bataille de la Marne, je me souvenais qu'il y a deux ans nous étions à Bordeaux, en proie aux difficultés, réduits aux ressources de la Banque de France. Nous créions alors les bons de la Défense nationale; aujourd'hui, après deux ans, toutes les difficultés ont été surmontées.

Après un hommage au pays, à son énergie et à sa volonté de vaincre, le ministre des Finances indique que, pour marquer la sécurité, la confiance entière qui règne dans le pays, il a pensé pouvoir lever toutes les restrictions apportées au retrait des fonds des caisses d'épargne.

D'autre part, cette fois, pour diminuer les formalités, on distribuera aux souscripteurs des récépissés avec coupons.

Voilà tout l'emprunt, conclut le ministre. J'en remets le succès avec une confiance absolue au pays tout entier, sans distinction de classes. Riches et pauvres comprendront, aujourd'hui comme hier, quel est leur devoir.

M. Alexandre Blanc. — Les riches jamais ! (Bruit.)

M. Ribot poursuit :

Et ils l'accompliront joyeusement. Nous verrons de nouveau la grande armée de l'épargne française toujours fidèle, toujours confiante dans la parole de l'Etat; et, en saluant cette armée de l'épargne, c'est la France que nous saluons, la France qui ne veut pas mourir et qui sent que sa victoire sera définitive car elle sera la victoire immortelle du droit dans le monde, la France toujours héroïque, toujours digne de son passé et de ses destinées glorieuses. (Vifs applaudissements.)

Les cinq articles adoptés, l'ensemble est voté à l'unanimité de 484 votants, le ministre des Finances ayant promis, sur une intervention de M. Emile-Dumas, de donner aux mobilisés du front les facilités pour souscrire dans les mêmes conditions qu'à l'intérieur.

La donation Rodin

On passe au projet de loi portant acceptation définitive de la donation consentie à l'Etat par M. Auguste Rodin.

Ce projet, nous l'avons dit, transforme définitivement l'hôtel Biron en un musée où seront réunies les œuvres et les collections du grand statuaire.

M. J.-L. Breton refuse de s'y associer :

Qu'on place au Luxembourg quelques œuvres de Rodin, et qu'après sa mort on les mette au Louvre, dit-il, rien de mieux. Mais ce qui est inadmissible, c'est la mesure exceptionnelle qui nous est proposée et dont aucun artiste, quel qu'il soit, n'a jusqu'à ce jour bénéficié.

M. Léon Bérard, ancien sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, expose la question avec infiniment d'esprit et de clarté. « La Chambre n'a pas à con-

ner une estampille officielle au talent de Rodin, dit-il, il s'agit de donner à l'hôtel Biron l'affectation qui lui convient. » M. J.-L. Breton apprend alors à la Chambre que l'immeuble eut trois locataires : Mme Jeanne Bloch, qui ne fit aucune difficulté pour le quitter; M. de Max, qui consentit finalement à partir, et M. Rodin.

— C'est, dit-il, parce que l'administration des Beaux-Arts n'a pu mettre à la porte M. Rodin que le projet a été déposé !

On rit et on proteste aussi. Le débat devient houleux avec l'intervention de M. Jules Delahaye, également adversaire du projet.

Le député de Maine-et-Loire veut lire un article sur nos musées, publié ces jours-ci par M. Urbain Gohier. Mais le seul nom du vigoureux polémiste suffit pour mettre les socialistes en fureur.

— Nous ne voulons pas entendre la prose de l'assassin de Jaurès, crie M. Raffin-Dugens !

D'autres socialistes font chorus. M. Jules Delahaye a beau faire remarquer qu'il s'agit d'un article qui traite uniquement d'art, le vacarme continue.

M. Deschanel s'adresse à l'extrême-gauche :

Je supplie dit-il, les quelques interrupteurs de ce côté de la Chambre de ne pas donner au pays ce spectacle et de ne pas m'obliger à suspendre la séance.

M. Raffin-Dugens se fait rappeler à l'ordre avec inscription au procès-verbal. Les socialistes quittent ensuite la salle en protestant.

Quelques-uns, toutefois, restent à leur place : M. Jean Bon, M. Nectoux, M. Marcel Cachin et M. Marcel Sembat qui, il est vrai, est au banc des ministres.

Après une intervention fort spirituelle de M. de Monzie, grand admirateur de Rodin, et quelques mots de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, le projet est voté par 379 voix contre 56.

Aujourd'hui, interpellation sur les envois de pain aux prisonniers de guerre.

Léopold Blond.

La rentrée du Sénat

Une séance de trois quarts d'heure.

M. Antonin Dubost, qui préside, prononce, à l'ouverture, l'éloge de M. Louis Pichon, sénateur du Finistère, décédé. Puis il salue la Roumanie qui vient de prendre parmi les Alliés sa place de combat.

— L'armée du droit compte donc un nouveau soldat, dit-il, la victoire une nouvelle certitude. L'Europe future un nouveau peuple libéré. (Vifs applaudissements.)

M. René Viviani, garde des sceaux, monte ensuite à la tribune et donne lecture de la communication du gouvernement dont on a lu le texte d'autre part. Les principaux passages sont accueillis par des marques d'approbation unanimes.

Après le dépôt par M. Ribot, ministre des Finances, du projet relatif à l'emprunt que la Chambre vient d'adopter et celui du rapport de M. Aimond, au nom de la commission des Finances, on procède au tirage au sort des bureaux.

Séance aujourd'hui pour la discussion de l'emprunt.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

L'emprunt au Sénat

La commission des finances du Sénat a approuvé hier le projet d'emprunt que venait d'adopter la Chambre des députés.

Nos armements

La deuxième sous-commission de la commission de l'armée de la Chambre a entendu et adopté le rapport de M. Viollette sur sa mission aux armées, touchant les approvisionnements en munitions d'artillerie.

M. Renaudel a donné connaissance du questionnaire adressé par lui au sous-secrétaire d'Etat aux Munitions, sur la fabrication des explosifs. M. Treignier, président, a présenté et fait adopter un nouveau questionnaire relatif au matériel d'artillerie et aux munitions.

LA PROTESTATION DE LA SUISSE contre la déportation des habitants du Nord

GENÈVE, 14 septembre. — Le Grand Conseil a adopté l'arrêté législatif suivant visant la déportation des habitants de la région de Lille :

Article unique. — Le Grand Conseil, exerçant, au nom de la République et du canton de Genève son droit d'initiative, prie l'Assemblée fédérale de protester contre la déportation en masse des non combattants du territoire français occupé par les Allemands, en violation de la convention de La Haye signée par la Suisse.

Un membre du Grand Conseil a appuyé cette motion, estimant qu'il y a lieu de protester contre des actes contraires à toutes les traditions des pays civilisés et de faire respecter la convention au bas de laquelle la Suisse a apposé sa signature.

M. Peyroux, député, demande la Légion d'honneur pour les mères de douze enfants

Le docteur Amédée Peyroux vient de prendre l'initiative de deux propositions de loi en faveur des familles nombreuses.

Pour la première, il propose que les mères de famille de douze enfants et plus, vivants ou décédés, soient inscrites, de droit, sur les tableaux de l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'exception toutefois de celles que le Conseil de l'ordre jugerait indignes d'y figurer, soit en raison d'une condamnation subie, soit en raison de leur inconduite notoire.

Qu'elles soient ouvrières, bourgeoises, femmes du monde, écrit-il, on peut dire, on doit dire de toutes les mères françaises qui ont eu douze enfants qu'elles ont certes bien mérité de la patrie. Sans parler de leur santé compromise, de leur vie menacée, il est évident que leur existence fut toute de sacrifices. Or, comme de ces sacrifices, seule la France fut la bénéficiaire, il est de toute équité que, en retour, la France honore celles qui lui donnèrent le maximum possible d'enfants, celles qui, évidemment, aujourd'hui, ont le plus de morts, je ne dirai pas à pleurer, car leur héroïque vaillance a séché leurs larmes, mais à compter, fièrement.

Par sa deuxième proposition, le docteur Peyroux demande qu'une pension viagère soit accordée à titre de récompense nationale, quel que soit leur âge, aux pères et mères de familles nombreuses, conjointement, aux pères ou mères de familles nombreuses dont l'ensemble des revenus annuels sera inférieur à 3.000 francs.

La pension annuelle serait de 1.000 francs pour les pères et mères de famille conjointement ayant 6, 7, 8 enfants légitimes; 2.000 francs pour 9, 10, 11 enfants légitimes; 4.000 francs pour 12 enfants et plus; 500 francs pour les pères ou mères de famille ayant 6, 7, 8 enfants légitimes; 1.000 francs pour 9, 10, 11 enfants légitimes; 2.000 francs pour les pères ou mères de famille ayant 12 enfants et plus.

Le chef de famille devrait être de nationalité française.

Les condamnés de droit commun doivent pouvoir racheter leur faute en contractant un engagement

La commission de l'armée vient d'être saisie d'une proposition de loi de MM. Pierre Rameil et André Hesse tendant à encourager les engagements volontaires des détenus condamnés à l'emprisonnement.

Les auteurs de la proposition s'étonnent avec l'opinion publique de constater qu'à l'heure actuelle nombre d'hommes, jeunes et solides, restaient incarcérés et se trouvaient ainsi, par une sorte d'immunité résultant de leur état de détention, dispensés de participer à la défense nationale.

Ils proposent, en conséquence, que tout condamné à l'emprisonnement qui a subi le tiers de sa peine puisse être admis, sur sa demande, à contracter un engagement pour la durée de la guerre dans le service armé exclusivement.

S'il y est reconnu apte, son incorporation comportera remise du restant de sa peine.

Seuls seraient exclus de cette mesure bienveillante les condamnés pour les délits prévus par la loi du 18 avril 1886 établissant des pénalités contre l'espionnage, pour les infractions prévues par la loi du 4 avril 1915 qui sanctionne l'interdiction faite aux Français d'entretenir des relations d'ordre économique avec des sujets d'une puissance ennemie, et, d'une manière générale, les individus condamnés pour faits portant atteinte à la défense nationale.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le trois-mâts-golette *Europe*, des Sables-d'Olonne, ancien terre-neuvier de la flottille de Fécamp, a été coulé dimanche par un sous-marin allemand. L'équipage, sain et sauf, a débarqué dans la baie d'Audierne.

— La *Strassburger Post* annonce que le général Gaede, devant subir une grave opération, a été obligé d'abandonner son commandement en Alsace.

— Des télégrammes de Bilbao annoncent que le vapeur *Olanzaravi* de 3.700 tonnes, parti de Bilbao pour l'Angleterre, a été coulé par un sous-marin. L'équipage et un passager qui se trouvait à bord ont été recueillis par le vapeur *Dousta*, qui se trouve actuellement à Liverpool.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Nous avons reçu de l'équipage du bateau *Paul-Menou*, d'Ile de Sein, la somme de 10 francs pour une œuvre. — Tous nos remerciements.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 **PIGIER**
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Ce pauvre Bob!

Mlle Adeline Rissin était restée vieille fille. Mais il n'y avait pas, à l'origine de ce célibat, le moindre embryon de roman. Point de fiancé indécis se refusant à la suite de revers de fortune, point de mère infirme à dorloter, ni de frère imprudent à sauver du déshonneur aux dépens d'une dot. Il n'y avait pas non plus, dans la personne de Mlle Adeline Rissin, de tare irrémédiable de nature à décourager un soupireur. Ni laide, ni jolie, ni grande, ni petite, ni grosse, ni maigre, elle était moyenne en tout et aurait pu se marier tout comme une autre.

Au temps où elle avait possédé cette fraîcheur appétissante qui tient lieu de beauté aux filles de vingt ans, plusieurs partis honorables lui avaient été proposés, qu'elle avait déclinés par une crainte instinctive du lendemain, l'horreur des responsabilités et des tracasseries du ménage. Voici qu'elle approchait de la quarantaine, sans avoir connu les délices et les orages des passions. Seule au monde, elle menait, repliée sur elle-même, une toute petite vie exempte de joies et de soucis. Sa personne physique s'était ratatinée ainsi que sa personne morale. Ses yeux pâles, au regard puéril et perpétuellement étonné, sa peau sèche et jaune, collée aux pommettes, son nez pointu, ses lèvres minces, lui composaient une physionomie singulière, qui exprimait tout ensemble l'égoïsme et la douceur, en un mélange irritant d'insensibilité absolue et d'apitoiements exagérés. Elle sanglotait devant les drames invraisemblables et absurdes des cinémas et apprenait sans émotion le très réel suicide d'une famille entière de son quartier, poussée au désespoir par la misère. Elle s'évanouissait lorsqu'une voiture écrasait la queue d'un chien et restait impassible à la vue d'un enfant pauvre grelottant de faim et de froid.

Au surplus, toute l'affection dont elle frustrait ses semblables, elle l'avait reportée sur un représentant de l'espèce canine, son unique commensal et son seul ami. C'était un fox-terrier de bonne race, grand chasseur de souris et passionné amateur de jeux. Il s'appelait Bob, avait des yeux noirs reluisants, des dents blanches et un museau toujours frais.

La vieille fille raffolait de son chien. Elle lui donnait des petits noms d'amitié touchants et ridicules, le nommait son « bizou », son « fanfan chéri », le « cien-cien à sa mémère ». Elle le bourrait de friandises, le couvrait de caresses, lui prodiguait toute la sentimentalité qui était disponible dans son cœur fermé aux tendresses humaines, tous les baisers que ses lèvres minces n'avaient pas su donner à un époux ou à un enfant...

Pourtant, lorsque la guerre éclata, Mlle Adeline Rissin, gagnée un instant à la contagion de l'enthousiasme universel, sentit un petit choc intérieur, qui menaça sa sérénité. Elle se raidit tout d'abord contre cette impression et s'efforça de considérer les événements avec indifférence. Que lui importait cette guerre? Sa patrie, pour elle, n'était-ce point seulement l'endroit quelconque où elle pouvait grignoter ses petites rentes, en compagnie de son cher Bob? La victoire ou la défaite, c'était tout un à son point de vue personnel, puisqu'elle n'avait au feu ni fils, ni mari, ni frère.

Mais elle eut beau se répéter à satiété ce solide raisonnement, elle ne put retrouver sa tranquillité. La Française s'éveillait en elle et malgré elle. Et après s'être réjouie de son isolement absolu, grâce auquel elle ne tremblait pour personne et pouvait lire sans émotion la terrible phrase : « Nos pertes sont élevées », elle se prit à envier obscurément le sort de ses voisins qui vivaient, certes, des heures d'angoisse, mais qui atteignaient en même temps à cette élévation morale que donne seul l'esprit de sacrifice.

Elle les vit qui guettaient le facteur et devenaient toutes blêmes si ce fonctionnaire ne leur apportait rien, mais elle vit aussi que leurs yeux s'illuminaient, que tout leur être frémissait de joie quand arrivait la chère lettre tant désirée. Et elle en vit qui prirent le grand deuil et dont les joues se creusèrent sous les larmes. Mais celles-là encore elle les envia, malgré leur effroyable peine, de toute la légitime fierté dont s'auréolait leur douleur.

Elle connut une jalousie réelle, tangible, lors des premières arrivées de permissionnaires, à considérer l'air triomphant des femmes et des mères, au bras des poilus malpropres et magnifiques, en vêtements haillonneux et décolorés, mais au visage rayonnant, orgueilleux de l'épreuve consentie et de la victoire de l'esprit sur l'instinct.

Dès lors, Mlle Adeline Rissin fut malheureuse,

Pour la première fois, elle déplora sa solitude et son inutilité sociale. Elle voulut faire quelque chose, se rendre utile, versa à la Banque tout ce qu'elle avait d'or, convertit en titres de l'emprunt pour la défense nationale tout son patrimoine, offrit ses services à une ambulance, prit un filleul de guerre, plusieurs filleuls même, à qui elle expédia lettres et colis avec une louable régularité.

Elle fut toute transformée, rejeta son égoïsme et sa prudence de naguère comme on jette des vêtements gênants sous lesquels on étouffait. Physiquement, même, elle changea; son visage s'anima, son teint se colora, ses yeux se firent plus brillants, son regard plus hardi.

Pourtant, elle n'était point satisfaite. Quelque chose lui manquait pour qu'elle connût l'âpre joie du sacrifice et l'ivresse amère des larmes...

Un jour, comme elle lisait un journal, une pensée surgit en elle, qui la fit pâlir. L'auteur de l'article exposait les misères que souffraient les soldats du fait des rats immondes qui infestaient les tranchées et demandait « des chiens ratiers pour nos poilus ». Cette fois, la vieille fille vit clairement qu'elle pouvait, elle aussi, donner à la France quelque chose de plus que son or.

Elle pleura bien un peu en se séparant de son pauvre Bob, mais elle eut la fierté de répondre à une voisine qui lui demandait, quelques jours plus tard, ce qu'était devenu « son joli petit fox » :

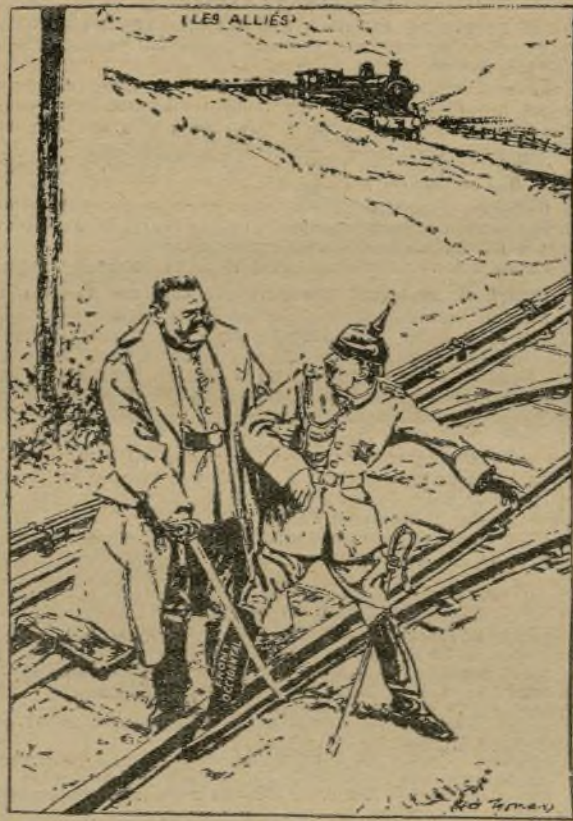
— Bob, il est au front!...

Léon Groc.

Les lamentations d'Hindenburg

ZURICH, 13 septembre. — Une haute personnalité qui a eu l'occasion de rencontrer Hindenburg au lendemain de sa nomination comme chef de l'état-major allemand, assure que « le Grand Maréchal », tout en se flattant de pouvoir encore « sauver son pays », ne cache pas l'amertume que lui causent les erreurs stratégiques commises dans le passé par le kronprinz et le général de Falkenhayn.

Dans une réunion de généraux au cours de laquelle on s'entretenait naturellement des opérations devant Verdun, Hindenburg, excédé, s'écria : « Ah Verdun!... Si nous pouvions seulement avoir les quatre cent mille hommes que nous avons sacrifiés à cette chimère ! » (Radio.)



HINDENBURG. — Sire, il n'y a pas à hésiter! Je ne vous sauverai la vie que si je vous coupe cette jambe!

[Ce dessin, qui fait allusion aux discussions des journaux allemands sur le raccourcissement éventuel du front occidental, est emprunté au *London Opinion*.]

LEUR MENTALITE!

Pour punir la ville de Bruxelles d'avoir été survolée

AMSTERDAM, 14 septembre. — Selon l'*Echo belge*, à la suite d'un vol d'un aviateur allié sur la ville de Bruxelles, le gouverneur allemand a publié un décret selon lequel tous les restaurants, théâtres, etc., doivent être fermés à neuf heures du soir, entre le 12 et le 18 septembre.

TRIBUNAUX

L'affaire Chr'stophle en cassation

La chambre criminelle de la Cour de cassation, présidée par le conseiller Bouloche, a examiné, hier, le pourvoi formé par M. Jean Chr'stophle, inculpé d'être l'auteur principal du drame de Clermont-Ferrand, contre l'arrêt du 14 juin de la chambre des mises en accusation de Riom.

Le requérant accusé de meurtre sur la personne de sa sœur et d'incendie volontaire se trouvait être mobilisé à l'époque où se sont déroulés les faits reprochés par l'accusation. Mme Chr'stophle mère ayant été inculpée pour complicité d'incendie volontaire, les deux accusés étaient donc justiciables de la cour d'assises.

La chambre des mises en accusation de Riom, ayant mis Mme Chr'stophle hors de cause, déclarait *ipso facto* son incompétence à l'égard de Jean Chr'stophle, justiciable de la juridiction militaire.

M. Mercier, conseiller rapporteur, a conclu au rejet des moyens invoqués par le requérant.

M. Mornard, au nom de Jean Chr'stophle, a soutenu le pourvoi, arguant de l'étrangeté de la procédure employée à l'égard de son client :

— L'arrêt attaqué, dit-il, manque de base légale, la chambre des mises en accusation était compétente pour statuer sur le cas de mon client.

L'avocat général Furby, reprenant les arguments du conseiller rapporteur, demande le rejet.

Conformément aux conclusions du rapport du conseiller Mercier, la cour a rejeté le pourvoi.

INFORMATIONS JUDICIAIRES

Une affaire de trahison

Le capitaine Bouchardon, rapporteur près le 3^e conseil de guerre, instruit actuellement une affaire de trahison dans laquelle sont impliquées cinq personnes, dont quatre de nationalité étrangère. La cinquième, une femme, est française, et son rôle fut important.

Cette affaire viendra prochainement devant le 3^e conseil de guerre où, conformément à la loi, les débats auront lieu à huis clos.

Le pourvoi de Gatzert

MARSEILLE, 14 septembre. — Gatzert, condamné hier par le conseil de guerre de la 15^e région, s'est pourvu aujourd'hui en révision contre ce jugement.

La tenue des officiers aviateurs

L'attention de l'autorité militaire a été appelée sur les irrégularités de tenue de certains officiers, notamment des aviateurs qui portent des effets de toutes coupes et de toutes couleurs, et, en particulier, des vareuses ouvertes avec cravates.

Or, les officiers ne peuvent être autorisés à porter d'autres tenues que celles prescrites par les règlements.

Les seules tenues autorisées en l'état actuel de la réglementation ont été rappelées par une circulaire du 14 septembre 1915. Il y a lieu de s'y conformer strictement.

Toutefois, le personnel navigant de l'aviation militaire est autorisé à porter la vareuse des chasseurs alpins avec collet rabattu, faculté qui doit être maintenue en raison du service spécial des intéressés.

Remise de décorations

Au cours d'une prise d'armes qui a eu lieu hier matin aux Invalides, le général Cousin a remis 7 insignes d'officier et 23 croix de chevalier de la Légion d'honneur, 144 médailles militaires, 33 Croix de guerre et 1 insigne du Mérite distingué anglais. Parmi les nouveaux chevaliers de la Légion d'honneur, figurent le docteur Lachaud, député de la Corrèze, et l'abbé Sainte-Marie, aumônier au 35^e corps, engagé volontaire, déjà titulaire de trois citations à l'ordre du jour.

Le général Cousin a remis, en outre, une croix de la Légion d'honneur aux parents du capitaine Rosier, tué à l'ennemi, ainsi que 5 médailles militaires et 15 Croix de guerre aux représentants des familles de militaires tombés au champ d'honneur.

Une exposition Nicolas Gropeano

Il est très vraisemblable qu'ait lieu, d'ici peu, à Paris, une exposition du bon peintre roumain Nicolas Gropeano. Cette exposition a déjà une histoire. M. Gropeano vécut de longs mois comme infirmier dans un certain nombre de nos hôpitaux. Puis il s'en fut sur le champ de bataille de la Marne, d'où il rapporta une importante suite de tableaux vécus, où la plus proxe observation était servie par un robuste talent. Une partie de ces œuvres à petit format fut envoyée en Roumanie, par une voie qu'il nous est interdit de révéler, et fut exposée à Bucarest, au palais de l'Athénée, en mai dernier.

On peut présumer que ces pages éloquentes, que ces visions réelles et justes ont vivement ému notre nouvelle alliée et augmenté sa sympathie pour notre cause.

Ce sont ces tableaux-réquisitoires qui vont maintenant être mis sous nos yeux. Attendons-les avec confiance!

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur l'enseigne de vaisseau de 1^{re} classe de réserve Hallet, des batteries de canonniers marins.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le lieutenant Huyard (Alexandre-Jean), du 260^e régiment d'infanterie, mort au champ d'honneur, avait mérité la belle citation suivante :
« Officier d'un sang-froid et d'une bravoure hors pair, a été tué le 13 octobre 1914, en menant avec sa vaillance habituelle sa compagnie à l'attaque d'un village. »

MARIAGES

— Dans l'intimité vient d'être béni, en l'église Notre-Dame-des-Champs, le mariage de M. Ernest Jacquinet, attaché à la chancellerie, sergent au 160^e d'infanterie, avec Mlle Jeannette Marnotte.

— En l'église Saint-Sulpice a été célébré le mariage de Mlle Madeleine Desrois du Roure, fille de M. Desrois du Roure, directeur honoraire au ministère des Finances, officier de la Légion d'honneur, avec M. Maurice Perrin, fils de M. le bâtonnier Perrin, professeur à la Faculté catholique d'Angers, décédé.

NAISSANCES

— La comtesse Olivier de Boisgelin, née Serlay, a donné le jour, à Nantes, à une fille, qui a reçu le prénom de Marie-Françoise.

— Mme d'Aillères, femme du lieutenant, conseiller général de la Sarthe, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Fernand.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De Mme Eugène Rostand, veuve de M. Eugène Rostand, membre de l'Institut, mère de M. Edmond Rostand, de l'Académie française, de Mme Louis Mante et de Mme Pierre de Margerie, décédée chez M. Alexis Rostand, président du Comptoir national d'escompte de Paris, et Mme Alexis Rostand, ses beau-frère et belle-sœur.

De M. Bernard Zolla, fils de notre confrère des Débats, M. Daniel Zolla, et petit-fils de feu l'amiral Mouchez, décoré de la croix de guerre et de la médaille militaire, mort pour la France.

De M. Alfred Spach, docteur en droit, de son nom militaire Alfred Messin, sergent-fourrier au 5^e bataillon à pied, mort pour la France, le 27 août, dans la Somme, âgé de 29 ans; Du commandant en retraite Joseph Archambault, décédé à quatre-vingt-trois ans, à Cherchell (Algérie). Il fut l'un des principaux témoins à charge dans le procès du maréchal Bazaine.

De la capitaine Marcel Noblet, du 15^e bataillon de chasseurs à pied, chevalier de la Légion d'honneur, quatre fois cité, mort pour la France, le 26 août 1916, âgé de trente ans;

De M. Henri Pannard, sergent d'infanterie, décoré de la croix de guerre, mort pour la France devant Verdun;

De M. Léon Tual, ancien président de la chambre des commissaires-priseurs;

De M. Paul Valentin, engagé volontaire, sergent au ... d'infanterie, mort pour la France aux Eparges, cité à l'ordre du jour, fils de Mme Valentin, collaboratrice du Temps;

De M. Marcel Rocheblave, médecin auxiliaire, mort pour la France le 2 septembre, âgé de vingt-cinq ans, fils du docteur Rocheblave, médecin chef au front, et de Mme Rocheblave;

De la générale de Gouvenius, décédée subitement à Yalta (Crimée), âgée de soixante ans, mère du comte Vladimir Rehbinder, second secrétaire à l'ambassade de Russie en France;

De M. Langeron, professeur honoraire de l'Université, maire adjoint du 5^e arrondissement;

De M. Camille Mauranges, ingénieur en chef des ponts et chaussées, directeur honoraire des canaux du Midi, décédé à soixante-quatre ans;

De M. Henri de Lobit, directeur de l'enregistrement et des domaines, décédé à Cahors;

De l'abbé Raphaël Rétaud, rédacteur en chef des Conférences et collaborateur de la Croix, mort pour la France;

De M. Joseph Panouillet, officier de la Légion d'honneur, deux fois cité à l'ordre du jour, mort à l'ambulance de Censy-Gailly des suites de ses blessures;

Faits divers

Un incendie à Montreuil

Hier matin, vers onze heures, le feu s'est déclaré avec une certaine intensité dans une fabrique de vernis située 42, rue Armand-Carrel, à Montreuil-sous-Bois, et appartenant à M. Pellet.

Il a été éteint après une heure de travail. Le colonel des pompiers de Paris s'était rendu sur les lieux pour diriger les secours.

Les dégâts, purement matériels, sont assez importants.

A 1 h. 1/2, dans l'après-midi d'hier, la jeune Louise Zanzucchi, âgée de huit ans, dont les parents sont domiciliés, 10, rue des Haies, est tombée dans la cour de cet immeuble, du haut du deuxième étage, et s'est fracturé le crâne. Elle a été transportée à l'hôpital Trousseau.

Boulevard de Concorde, en face de la rotonde du parc Monceau, M. Charles Lebrec, âgé de trente-huit ans, jardinier, demeurant 44, rue La Rochefoucauld, est tombé en montant dans un tramway en marche. Il a été admis dans un état grave à l'hôpital Beaujon.

La Bourse de Paris

DU 14 SEPTEMBRE 1916

Les cours continuent à se tasser dans la plupart des compartiments sous le poids de réalisations qui ne trouvent actuellement que très difficilement une contre-partie. Parmi les exceptions, notons aujourd'hui le Rio, qui s'inscrit en reprise d'une dizaine de points à 1.750, et sur le marché en banque certaines industrielles russes telles que la Toulka et la Maltzoff, qui terminent en légère avance sur leur clôture d'hier.

Nos rentes s'inscrivent, le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 64,15 contre 64,25 précédemment. Aux fonds étrangers, recueils assez sensibles de l'Extérieure à 98,50.

Etablissements de crédit réalisés.

Nos grands Chemins sont également l'objet de quelques réalisations. Les lignes espagnoles reprennent des fractions appréciables : Nord-Espagne et Saragosse 413.

En banque, les Caoutchoutières et les Mines Sud-Africaines témoignent d'une grande résistance.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,98 1/2; Suisse, 109; Amsterdam, 337 1/2; Pétersbourg, 185 1/2; New-York, 585; Italie, 90 1/2; Barcelone, 586 1/2.

METAUX A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 115; cuivre liv. 3 mois, 114 1/2; électrolytique, 132; étain comptant, 169; étain liv. 3 mois, 170 3/4; plomb anglais, 31; zinc comptant, 54; argent, l'once 31 gr. 1.035, 32 d. 3/8.

THÉÂTRES

FREGOLI AU THEATRE SARAH-BERNHARDT

Le prestigieux Fregoli, dont le nom est devenu le très moderne synonyme de Protée, a donné au Théâtre Sarah-Bernhardt un gala digne de lui. Une série de « numéros » appartenant à un répertoire inimitable fit défiler sur la scène la surprenante succession de personnages que l'artiste italien incarne avec une mobilité, une rapidité et une aisance qui tiennent du prodige. A la transformation du type social s'ajoute celle de la voix et c'est ainsi que dans « une leçon de musique » Fregoli, maître, élève et flancé est tour à tour basse, soprano et ténor. Dans *Salamina*, parodie d'opéra-bouffe à grand spectacle où il adapte sa fantaisie à la mesure de huit personnages, il consent même à prendre une voix neutre, ce qui ne l'empêche pas d'avoir les sentiments robustes d'un allié.

Ce spectacle kaléidoscopique était précédé d'un épisode lyrique : *Pépita*, de MM. René Jeane et G. Dallix, musique de M. Contesse.

Cet acte musical était excellemment interprété par M. Nuibo, de l'Opéra, par Mmes Cesbron-Norbens, de l'Opéra-Comique, et par M. Mazzo, du Théâtre Lyrique. La musique, très alerte dans l'expression dramatique, a obtenu un grand succès. M. Nuibo, dont on connaît le talent, a été parfaitement lui-même. M. Mazzo a été excellent.

Quant à Mme Cesbron-Norbens, qui est une des reines de notre opérette, elle a triomphé par les qualités d'un timbre remarquable autant que par celles d'un jeu naturel où chaque détail se réalise ainsi qu'on le souhaite. Elle a créé durablement pour notre souvenir une Pépita séduisante, une Cubaine grave et farouche entraînée dans une action tragique par les événements qui se déroulent autour d'elle, dansant pour sauver la vie de l'insurgé qu'elle cache et allant jusqu'au meurtre pour atteindre le point culminant de son sacrifice inutile, son hôte s'étant réfugié chez elle mortellement blessé. — PIERRE BOISSE.

ATTRACTIONS -- CINEMAS

OLYMPIA. — Aujourd'hui, renouvellement du programme : *Mac Norton (L'agorisme humain)*; Suzanne Desgraves, de Verly, Carmen Max, Snœrac; les Trombetta, Snockum's, Honor Leprince, Claxton, *Hill Chery Hill*, la troupe Li Koy Dehine, etc., et *Un petit Béguin*, sketch inédit de M. Yves Mirande (mise en scène de M. G. Dervils), avec Raimu, Mlle de Mornand, Carmen Dax et M. Cahuzac.

Tous les jours, mat. (fauteuils 1 fr.), soirée (1, 2 et 3 fr.)

AU GAUMONT-PALACE.

« LES POILUS DE LA 9^e »; « LES FIANÇAILLES D'AGENOR »

Il n'est pas un lecteur qui ne se soit passionné aux récits des Poilus de la 9^e.

Admirablement interprété, mis en scène dans un cadre pittoresque, mêlant adroitement les situations comiques et tragiques de la vie de tranchées, le grand film *les Poilus de la 9^e* fera salle comble.

Un égal succès sera remporté par le fantaisiste Levesque dans *les Fiançailles d'Agenor*.

D'innérites attractions acrobatiques et comiques et de nombreux films d'actualité encadrent une intéressante documentation sur la vie des spahis marocains.

Location 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marfadet 16-73.

OMNIA (5, boulevard Montmartre, à côté des Variétés)

L'Omnia donne cette semaine un grand drame pathétique de M. de Morillon, *Fille d'artiste*, avec Mlle Marise Dauvray, une comédie dramatique, *Calomnie*, jouée par Mlle Massart, M. Magnier et M. Signoret. Un « Prince » très réussi, le *Désespoir de Rigadin*. Les exploits d'Elaine (7^e épisode : La plongée tragique). Actualités du front : *Les vainqueurs de la Somme*; *L'offensive française dans la région d'Estrees (Somme)*; *Occupation de l'île de Thasos*. Tel est le magnifique programme qu'offre l'Omnia à sa clientèle avec un orchestre de premier ordre et une projection la plus parfaite, dans la salle la plus élégante de Paris.

C'est au Select que se donne le film *Forfaiture*, dont le succès ne fait qu'augmenter.

VENDREDI 15 SEPTEMBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *la Nuit de mai*, *Made-moiselle de La Seiglière*.

Opéra-Comique. — Samedi, à 7 h. 45, *Madame Butterfly*. Odéon. — A 7 h. 30, *la Jeunesse des mousquetaires*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *le Veilleur de nuit* (Sacha Guitry, Ch. Lysès).

Gymnase. — A 8 h. 30, *le Grand Raymond*. (Samedi, matinée.)

Théâtre Impérial. — A 8 h. 15, *la Fête des grandses*.

Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, tous les soirs (mat. dimanche), *le Maître de forges*.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *les Oberlé* (mat. jeudi et dimanche).

Th. Michel. — A 8 heures, *Bravo!*

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Renaissance. — A 8 h. 10, *l'Hôtel du Libre Echange*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 1/2, Fregoli, dans son nouveau spectacle, et *Pépita*, épisode lyrique.

Cluny. — A 8 h. 15, *Monsieur la Pudeur*.

Théâtre Réjane. — *L'armée anglaise combattant en France*, 2 fois par jour, 14 h. 45 et 20 h. 30. Dim., 2 mat. : 14 h. 15 et 16 h. 30. Places à partir de 1 fr. Demi-tarif ttes représent. pour soldats et enfants.

Variétés. — A 8 h. 30, *Tout avance*.

Vandœuvre. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*, Paris pendant la guerre (grande revue cinématographique).

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2 : Mac Norton et 15 vedettes et attractions. *Un petit Béguin* (sketch).

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *les Poilus de la 9^e*. Avec les spahis sur le front. Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Omnia-Pathé. — *Fille d'artiste*, *Calomnie*; les *Exploits d'Elaine* (7^e épisode). Actualités militaires.

Folles-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir.

LES SPORTS

LES EPREUVES DE CLASSEMENT

Les épreuves d'hier se sont tout autrement réparties que celles de la veille : elles sont échues à sept propriétaires différents; mais les résultats n'offrent pas le même intérêt.

Un des deux prix de 10.000 francs a été gagné par Lansquenot, un cheval dont M. J. Lieux s'était rendu acquéreur la semaine dernière, à la suite de sa victoire dans un prix à réclamer. Lansquenot a battu Montagnard IV, qui semblait très indiqué.

L'autre prix de 10.000 francs a été pour Triomphant. On espérait revoir celui-ci aux prises avec Meigs, contre lequel il s'était si bien défendu la semaine dernière; mais l'abstention de Meigs l'a laissé maître de la situation. Il a battu au petit galop ses deux seuls adversaires : Robinet et Petit Fou.

Un fils de Sea Sick et Bat's Delight, Sammy Sands, appartenant à M. Vanderbilt, a enlevé la course réservée aux deux ans encore inédits. Il a été constamment en tête avec le poulain de M. Edmond Blanc, Tout Droit, qu'il a battu tout juste d'une demi-longueur.

HIPPISE

Courses de Caen (journée du 14 septembre). — *Epreuves de sélection*. — Très beau temps pour cette sixième matinée. Le ministre de l'Agriculture a autorisé les officiers en tenue d'assister aux épreuves.

Prix de Louvigny (à réclamer, 3.000 fr., 2.500 m.). — 1. Indianina, à M. X. Balli (Domen); 2. Alaska III, à M. Henry Ramsell (Jennings); 3. Guépard, au baron Gourgand (Cormack).

Indianina réclamée pour 7.999 francs par M. Blum.

Prix de Luc (5.000 fr., 1.500 m., 2 ans). — 1. Sammy Sands, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Tout Droit, à M. Edmond Blanc (Beaumé); 3. Reine Titania, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee).

Prix de Nonancourt (10.000 fr., 2.500 m.). — 1. Lansquenot, à M. J. Lieux (O'Neill); 2. Montagnard IV, à M. G. Perreau (Kellett); 3. Cernobbio, à M. A. Aumont (Jennings).

Prix de Normanville (10.000 fr., 2.500 m.). — 1. Triomphant, à M. L. Andraut (O'Neill); 2. Robinet, au baron Gourgand (Cormack); 3. Petit Fou, à M. A. Aumont (Jennings).

Prix de Magny (5.000 fr., 2.200 m.). — 1. Priam IV, à M. L. Mantacheff (R. Barker); 2. Humpty Dumpty, au baron Ed. de Rothschild (G. Sauval); 3. Mère Zizi, à M. Champion (G. Hall).

Premier prix de la Société de sport de France (4.000 fr., 2.200 m.). — 1. Amulius, au comte de Pourtalès (L. Bara); 2. Syrias, à M. L. Olry Røderer (R. Lewis); 3. Petite Solange, à M. Aug. Normand (E. Juge).

Prix de Martainville (5.000 fr., 2.200 m., 2 ans). — 1. Didone, à M. J.-D. Cohn (Mac Gee); 2. Gallerna Baron, à M. de Rothschild (Legrand); 3. Maskelyne, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill).

CYCLISME

Au vélodrome du Parc des Princes. — Pour dimanche prochain, course d'une heure derrière tandems, avec Thys, le célèbre stayer belge, qui aura pour adversaires Brocco, Berthet et Rousseau. Le programme comportera également un Prix d'essai de stayers : 50 kil. derrière motos.

Le stayer allemand Demke est tué. — Les journaux boches annoncent que Bruno Demke, le coureur cycliste qu'on a vu souvent sur les vélodromes parisiens et qui était devenu pilote d'aviation depuis le début de la guerre, a fait récemment une chute mortelle d'aéroplane.

Le Critérium des 100 kilomètres. — Avec l'agrément du ministère de la Guerre, le Club Athlétique de la Société Générale annonce pour le dimanche 24 septembre l'organisation, sous les règlements de l'Union Vélo-cipédique de France, d'une épreuve réservée aux jeunes gens de la Préparation militaire, sur le parcours de Paris-Abais.

Le départ sera donné à 8 heures du matin, sur la route de Saint-Cyr, devant le stand de tir de Versailles.

Le brevet militaire sera remis par l'U.V.F. à tout concurrent ayant effectué les 100 kilomètres en moins de cinq heures.

Les inscriptions sont reçues au bureau militaire de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris, jusqu'au vendredi 22 septembre, à 5 heures. Elles doivent être accompagnées du numéro de licence de Préparation militaire.

COURSE A PIED

Vermeulen, de nouveau opéré. — Le champion du monde professionnel de course à pied, Jean Vermeulen, blessé au mois de mai dernier, au fort de Douaumont, de dix-sept éclats d'obus, dont cinq n'avaient pu être extraits lors d'une première opération, vient, nous apprend l'Auto, d'être opéré une deuxième fois. L'opération a parfaitement réussi.

NATATION

Deux records suédois battus. — A Malmo, Ture Agren, du Malmo-Smudrott, a couvert les 100 mètres en 1 m. 6 s. 4/5, battant le record suédois détenu par Karl Hansen avec 1 m. 10 s. 2/5.

Thor Henning, du S.N. de Stockholm, a effectué celui du 100 mètres brassés en 1 m. 24 s. 9/10.

BOXE

Match nul. — Comme à Paris en 1911, Langford et Sam Mac Vea, les deux poids lourds nègres, viennent de faire match nul à Buenos-Aires.

Darcy bat Jammy Clabby. — A Sydney, samedi, Leslie Darcy, le champion australien, a battu pour la seconde fois l'Américain Jammy Clabby.

L'ANIODOL DANS LA FAMILLE

Rhumes, Angines, Grippe, TUBERCULOSE.
Maladies de PEAU : Démangeaisons, Furoncles,
Eczémas, Acné, Ulcères variqueux, Brûlures,
Coupures, Maladies des YEUX : Ophtalmie, etc.
SONT GUÉRIS PAR L'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
INDISPENSABLE pour la TOILETTE INTIME
Préservatif et Curatif des MALADIES de la FEMME :
Métrites, Pertes, Cancers, Suites de couches, etc.
DÉSODORISANT PARFAIT
Ttes Pharm. Prix 3'50 le flacon pour 20 lit. Brochures.
S^{de} de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris.

PilePOL

RECHARGEMENT, économie 100 %,
franco mand. 1.75 av. 3 charg. Not. s^{de} dem.
à CRISTEL, ing. r. Pérou, Rouen.
Représent. et dépôt. acceptés partout.

LE RETOUR d'AGE

Toutes les femmes connaissent les
dangers qui les menacent à l'époque du
RETOUR D'AGE. Les symptômes
sont bien connus.



Exiger ce portrait.

C'est d'abord une sensation
d'étouffement et de
suffocation qui étirent la
gorge, des bouffées de
chaleur qui montent au
visage pour faire place à
une sueur froide sur tout
le corps. Le ventre devient
douloureux, les règles se
renouvellent irrégulièrement
ou trop abondantes et
bientôt la femme la plus robuste se trouve
affaiblie et exposée aux pires dangers.
C'est alors qu'il faut, sans plus tarder,
faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même
celle qui n'éprouve aucun malaise, doit
à des intervalles réguliers, faire usage de
la **JOUVENCE de l'Abbé SOURY** si
elle veut éviter l'afflux subit du sang au
cerveau, la Congestion, l'attaque d'apoplexie,
la rupture d'anévrisme, etc.

Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de
préférence aux parties les plus faibles et y
développera les maladies les plus pénibles :
Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie,
Cancers, Métrites, Phlébite, Hémor-
ragies, etc., tandis qu'en employant la
JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la
femme évitera toutes les infirmités qui la
menacent.

Le flacon 4 fr., dans toutes Pharmacies; 4 fr. 60
franco. Expédition franco gare, par 3 flacons,
contre mandat-poste de 12 francs adressé à la
Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits). 293

DEMANDEZ LA TOURISTE

BANDE MOLLETIÈRE

SPIRALE
EXTENSIBLE

La Seule
en
TROIS COURBES
s'adaptant aux trois parties
de la jambe : cheville, mollet, jarret, ce qui
supprime tout glissement sans serrer le mollet.
REFUSEZ LA BANDE CINTRÉE

UNE
SEULE COURBE
qui glisse toujours,
d'où obligation de
trop serrer le mollet.

La Touriste, 1^{re} Qualité : Marque Or; 2^e Qualité : Marque Rouge.
En Vente dans les Grands Magasins et bonnes Maisons
de Chaussures, Nouveautés, Sports, etc.
Gros : La Touriste, Paris.

L'application du CARBURATEUR ZÉNITH



à la presque totalité des avions militai-
res leur a donné les qualités qu'ont les
milliers de voitures qui sont munies de
cet appareil scientifique.



Société du Carburateur "ZÉNITH"

Siège social et usines :

54, chemin Feuillat, LYON

Maison à Paris :

15, rue du

Débarcadère

Usines et succe-

saies : Lyon, Paris,

London, Bruxelles,

La Haye, Milan,

Turin, New-York,

Détroit, Genève.

Le siège social

de Lyon répond

par courrier à

toutes demandes

de renseigne-

ments d'ordre

technique ou com-

mercial.

Envoi immédiat

de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

GOUTTES DES COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

FOIRE DE BORDEAUX (5-20 septembre 1916)

Extension de la durée de validité des billets aller et retour.

A l'occasion de la Foire de Bordeaux, la Compagnie d'Or-
léans a pris les dispositions ci-après :

1^{re} Les coupons de retour des billets aller et retour pour
Bordeaux, délivrés du 31 août inclus au 9 septembre inclus
aux exposants et à leur personnel, seront valables unifor-
mément jusqu'au 23 septembre inclus, sans faculté de pro-
longation. La gare de Bordeaux validera les billets pour le
retour, sur présentation de la carte d'exposant. La prolon-
gation spéciale ne sera accordée au personnel que s'il
voyage avec l'exposant.

2^o La durée de validité des coupons retour des billets
aller et retour pour Bordeaux délivrés aux visiteurs du 2
au 15 septembre inclus sera prolongée de cinq jours (di-
manches compris). Ce délai exceptionnel pourra être pro-
longé lui-même à deux reprises de moitié de la durée de
validité normale, moyennant le paiement, pour chaque pro-
longation, d'un supplément égal à 10 0/0 du prix du billet.

Rappelons que les voyageurs porteurs de billets pour une
destination autre que Bordeaux, mais dont l'itinéraire s'éta-
blit par ce point, ont la faculté de s'arrêter à Bordeaux
quarante-huit heures sans supplément.

"EXCELSIOR" RETRIBUE

les photographies intéressantes
qui lui sont envoyées par ses
correspondants et lecteurs sur

La vie sociale
La vie artistique
Les procès importants
Les accidents graves

Les événements locaux
La vie économique
Les sports
Tous faits pittoresques

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 15 SEPTEMBRE 1916

96

LA CAGE D'ACIER

Roman inédit

PAR

MAURICE LANDAY

CHAPITRE XLVII

Où la justice des hommes triomphe

Et Bradway ajouta :

— Tu vas mourir, mais avant, tu vas assister
à ta ruine!... Minuit cinq!... Tes usines sautent...
— Au secours!

Widerski se jeta sur la paroi d'acier, donnant
du pied, des poings...

— Et d'ici à demain soir, ta flotte sera au fond
tandis que celle d'Argirh, protégée par nos sous-
marins arrivera saine et sauve en Angleterre...

Widerski poussa un hurlement de dément...
Impitoyable, Bradway poursuivit :

— Et mes sous-marins purifieront les mers...
Tes frères allemands perdront leurs navires, leurs
requins, sans pouvoir s'expliquer comment ils ont
disparu... Pirates! bandits! armée du vol et de
l'infamie, vous serez vaincus!... Et j'y serai pour
beaucoup... Attention!... Tiens!... c'est l'heure où
tes transports quittent Charleston...

Widerski eut la gorge déchirée par un râle...
A peine trouva-t-il la force de bégayer :

— Et alors ?...
— Alors, je vais d'abord purger les mers des se-

Tous droits de reproduction, traduction, adaptation théa-
trale et cinématographique rigoureusement réservés pour
tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

meurs d'épouvante... A tribord, Widerski, re-
garde à tribord!... Cette ombre...

Widerski, les yeux désorbités, se retourna len-
tement...

Son regard de folie perça l'opacité de la glace
du hublot...

Il vit l'ombre du vampire d'acier...
Et puis, le même bruit qui l'avait secoué jus-
qu'aux moelles se fit entendre derrière lui...

Et le sous-marin s'effondra par trois cents mè-
tres de fond...

Widerski, claquant des dents, à demi-mort,
resta pétrifié...

Et puis, une troisième ombre s'abîma, et une
quatrième, en l'espace d'une demi-heure à peine...

Alors, Bradway éclata d'un rire sinistre et ma-
chonna :

— *Deutschland über Alles ! ! !*
A ces mots, Widerski sursauta...

Il tenta une dernière fois d'apitoyer l'Anglais...
Mais Bradway, effroyablement cruel, d'une
cruauté méritée de justicier suprême, se contenta
de déclarer :

— A toi, maintenant...
Widerski, écroulé, les poings dans les yeux,
écumait de rage et l'écume qui bouillonnait au
bord de ses lèvres était sanglante...

Une heure s'écoula...
Et soudain Widerski, dont les yeux étaient
comme rivos au hublot, se dressa d'un bond
de possédé...

Il venait d'apercevoir la quille d'un de ses
transports... peinte en rouge...

Ses yeux s'injectèrent de sang...
Il se jeta sur les barreaux de la barrière d'acier
qui le séparait de son bourreau...

Il les secoua, dans un effort suprême... mais en
vain...

Alors, la bave aux lèvres, il ouvrit la bouche
pour jeter un nouveau blasphème...

Mais sa gorge resta muette...

Il s'écroula d'un bloc, véritable loque humaine,
foudroyé par un coup de sang.

— Allons! fit Bradway, penché sur lui, Dieu a
été meilleur que moi : il a eu quand même pitié
de lui... Que la volonté de Dieu soit faite!...

Bradway, les mains crispées sur les comman-
des, donna un coup de levier à droite...

Sa torpille fendit les flots et toucha la coque
vermillonne...

Cinq minutes après, le transport sombrait, corps
et biens !...

Bradway, le front perlé de sueur glacée, s'écria :

— A un autre!

Et seul, au sein des flots complices, toute la nuit
il fouilla la masse liquide...

A l'aurore, la flotte de Widerski était anéantie...
Bradway passa lentement les deux mains sur
son front brûlant...

Et sa cage d'acier remonta vers le soleil, vers
la vie !...

Lorsqu'il leva le capot sur le ciel d'azur très
pur, lorsque la brise marine pénétra sa poitrine
en feu, il poussa un long et profond soupir...

Et il s'agenouilla... et il pria...

— Mon Dieu, je viens de faire de la mort... par-
donnez-moi... C'est votre voix que j'ai entendue...
C'est la cause divinement juste que j'ai servie...
Mais s'il vous faut ma vie, prenez-la...

Il resta abîmé dans ses prières...
Cependant, comme le soleil commençait sa lente
et magnifique ascension dans le ciel très pur, il
revint à lui...

Son regard fouilla l'horizon tout assombri de
gazes irisées...

Il venait de songer à la flotte d'Argirh...
Où était-elle ?

Et il l'aperçut filant dans le vent...
Alors il poussa un hurra de victoire...

Mais, tout de suite, il songea à Jack Arvinson...

(A suivre.)

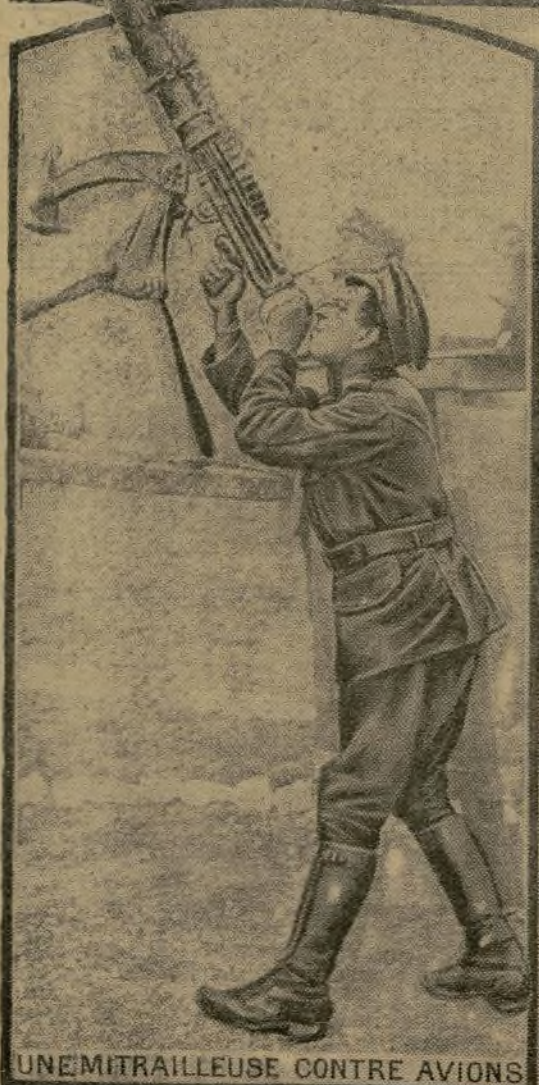
Malgré la résistance de l'ennemi, nos alliés continuent à progresser sur la Somme



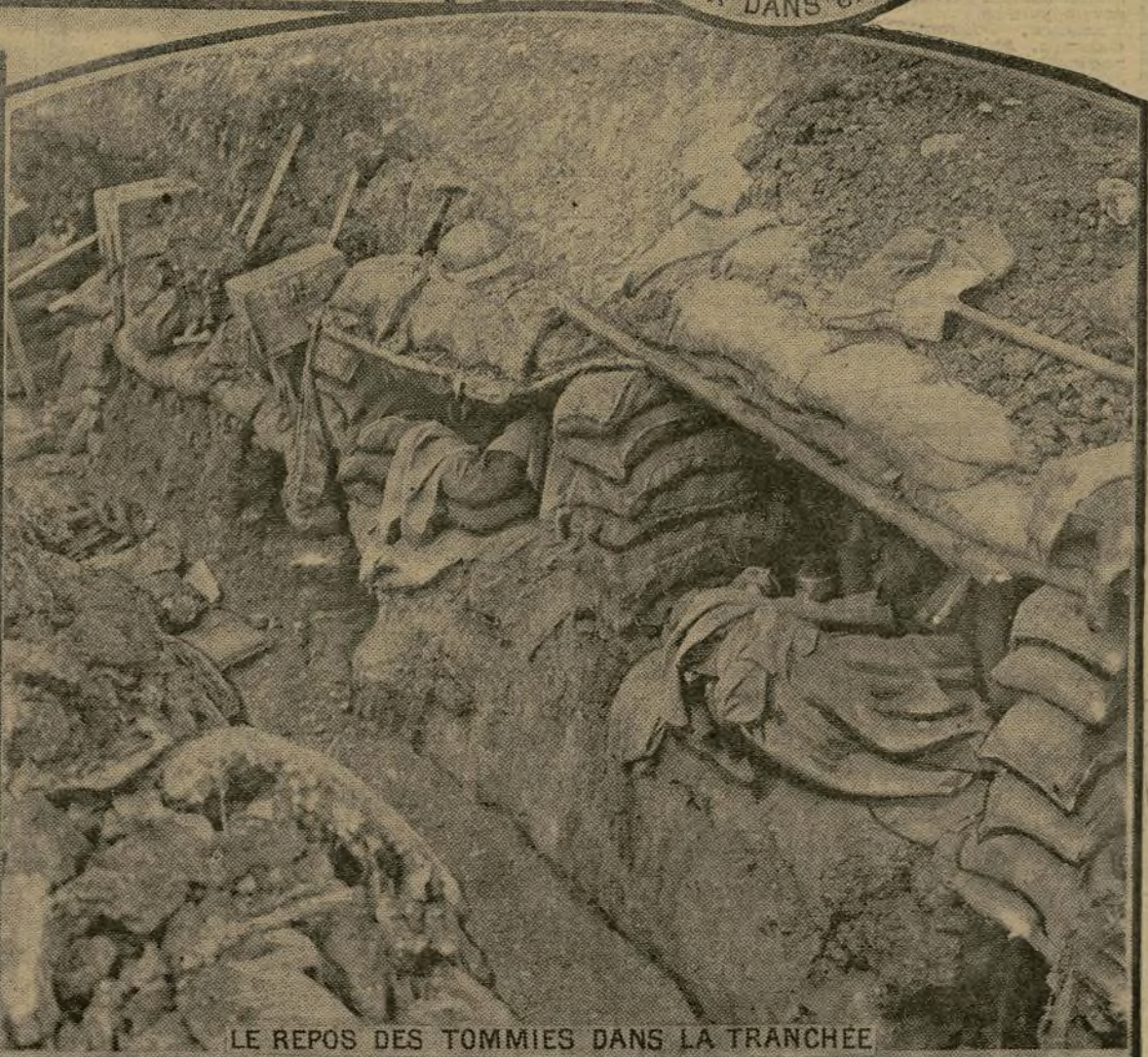
EN PREMIÈRE LIGNE



UN PROJECTEUR DANS UN TROU D'OBUS



UNE MITRAILLEUSE CONTRE AVIONS



LE REPOS DES TOMMIES DANS LA TRANCÉE

Bien que depuis deux jours l'artillerie allemande se soit montrée particulièrement active contre le front britannique, nos alliés se sont encore avancés au nord de Ginchy, poursuivant sur ce point l'encerclement progressif du bourg de Combles. Ainsi se continue parallèlement la vigoureuse action menée depuis deux mois sur les deux rives de la Somme par les Tommies et nos soldats.

Ayuntamiento de Madrid